This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

BS11666

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

B511666

L'EXCELLENT ROMANT
NOMMÉ
IEAN DE PARIS,
Roy de France,

LEQVEL APRES QVE SON Pere eut mis le Roy d'Eſpagne en ſon Royaume, par ſa proüeſſe, & par ſes pompes & ſubtilitez, épouſa la Fille dudit Roy d'Eſpagne, laquelle il emmena en France, & veſquirent longuement en grand honneur, à la gloire de la France.

A LYON,
Chez André Olyer, ruë Tupin.

M. DC. LXIII.

BIBLIOTH. DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

COMME LE ROY D'ESPAGNE se ietta aux pieds du Roy de France pour luy demander secours, & comme le Roy de France luy promit de le secourir.

CHAPITRE I.

IL fut jadis en France vn Roy fort sage & tres-vaillant, lequel auoit vn tres-beau fils de l'age de trois ans, nómé Iean, n'en auoit point d'autre de la Reine sa fẽme, qui estoit vne vertueuse Dame. Le Roy de France se tenoit à Paris, auec la pl' grãde partie de la Noblesse de sõ Royaume. Ledit Roy viuoit en vn incõparable deduit, & soulas en la noble ville de paris, d'autãt qu'il n'y auoit nulle nouuelle de guerre en Frãce, parce le Roy, & tous ses Barons en grãds triõphes & richesses abõdoient. Vn iour comme le Roy venoit de la Messe accompagné de ses Barons & Cheualiers, ainsi comme il estoit à l'entrée de son Palais, car ledit iour se faisoit vn solenelle feste, arriua deuant luy le Roy d'Espagne, lequel en grand pleurs & gemissemens se ietta aux pieds du Roy de France, & incontinent le Roy de France se baissa pour le leuer, car incontinent il le cogneut bien : mais ledit Roy d'Espagne ne se vouloit nullement leuer, ny parler ne

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

pouuoit,& faisoit des grands soupirs,dont le Roy en auoit pitié,& tous les Barõs & Cheualiers qui estoiẽt autour de luy. Quand il vit qu'il ne se vouloit leuer, il luy dit, beau frere, ie vous prie que vous leuiez, & vostre courroux vueillez reformer tant que nous sçauions la cause : car en bonne foy, vous promettons qu'à nostre pouuoir aydérõs à la mettre à fin, de mieux qu'il nous sera possible, si faire le pouuons. Si se baissa dereché & dressa le Roy d'Espagne lequel commença à dire en se reconfortãt & criant à haute vois: Tres-Chrestien & puissant Roy, ie vous remercie humblement, de la belle offre que vôtre benigne grace a pleut me faire, & pource que vous & vos predecesseurs êtes le conseruateur de toute Royauté, Noblesse & Iustice, ie suis venu vers vous, pour vous dire mon infortune & douleureuse complainte, Sçachez Sire, que à grãd tort & sans raison, & sous couleur d'vn nouueau tribut, qui auoit esté mais en mon Royaume pour éuiter l'entreprise du Roy de Grenades infidelle à nostre Roy, qu'il auoit faict cõtre mon Royaume & à la saincte Foy Catholique, les Noble de mõ Royaume ont par leur faux dõné à entendre au peuple, & seduit à leur cõtre de moy qu'ils mont voulu faire mourir, & m'en suis fuy le mieux que i'ay peut, & en l'estat que me voyez, tiennẽt la Reyne ma femme, & vne mienne Fille qui n'a que trois mois, & assiegé vne de mes villes appellée Segonie, & ont deliberé de la faire mourir, pour mieux auoir le Royaume à leur volonté. Et en racontant ces paroles le cœur luy serra & tomba, pasmé aux pieds du Roy de France lequel le fit incontinant releuer. Et quand il fut en son sens rassis le Roy qui auoit pitié de luy : luy dit : Beau frere d'Espagne, n'affligé plus vostre cœur par tristesse & courroux:

Digitized by Google

courroux: & prenez courage, tousiours vertueux comme auez esté par cy deuãt: car ie vous iure sur ma foy que demain matin i'ennoyeray de mes lettres en Espaigne aux Barõs & peuple du Royaume, & que s'ils ne vous veulent obeir, i'yray moy mesme en personne pour les mettres à la raison.

Comment le Roy de France escriuit aux Barons d'Espagne, qu'ils eussent à venir reparer le tort & des honneur qu'il auoit fait à leur Roy.

CHAPITRE II.

QVand vient le lendemain au matin, le Roy fit escrire vne lettre, ainsi qu'il s'ensuit: Dessus la marge estoit escrit, De par le Roy, & la lettre cõtenoit ainsi. Tres chers & bien aimés: Nous auons receu la plainte de nostre cher & biẽ aymé nous auõs reçeu la plainte de nôtre cher & biẽ aimé Frere le Roy d'Espagne, vôtre droict & naturel Seigneur, qui est telle, qu'a grand tord & sans cause l'auez chassé de son Royaume, & qui plus est tenez assiegée notre belle sœur la Reyne sa femme, & plusieurs autres grands & enormes cas qu'auez faict contre luy, qui sont de tres mauuais exemples à toute Royauté & Noblesse. Pource est il que nous voulons sçauoir la verité de tout, pour y donner telle punition & provision qu'il appartiendra estre faicte par raison: car nous l'auons mis en nostre protection & sauuegarde luy sa Femme, sa Fille & tous les biens. Et vous mandons qu'incontinent & sans delay, vous vuidiez le siege de deuant la ville ou est la Reyne vostre naturelle Dame, & luy faictes faire obeissance, comme

Digitized by Google

vous luy auez fait auparauant. Et auſſi vous viendrez des principaux d'entre vous, iuſques au nombre de vingt auec bonne compagnie, pour dire les cauſes & le ſuiet de voſtre rebellion contre voſtre Roy & ſouuerain Seigneur, & pour faire aux rebelles iuſtice exemplaire, comme de raiſon. Et outre ce nous vous certifions, que ſi vous y faites faute, nous y irons en perſonne, & en ferons telle punition, qu'il en ſera perpetuelle memoire. Fait à Paris le premier de Mais. Et au deſſous eſtoit eſcrit: Aux Barons & peuples d'Eſpagne. Le Roy fit incontinent depeſcher vn Meſſager, auquel furẽt baillées leſdites lettres, & le Roy luy commanda qu'il fit la plus grande diligence qu'il pourroit, auſſi fit-il car en cinq ſemaines il fut allé & venu.

Comment le Heraut du Roy de France apporta la reſpone qui luy auoient faict les Barons & Cheualiers d'Eſpagne.

CHAPITRE III.

QVand ledit Heraut fut arriué à Paris, il s'ẽ vint tout droit au Palais deſcendre de ſon chenal, & mõta les degré & vint en chambres où le Roy eſtoit, il loi fit la reuerẽce, & ſe iettãt à genoux lui dit: Sire, a vo⁹ plaiſe ſçauoir, que i'ay eſté à Segouie où i'ay trouué grãd peuple deuãt, qui tiennẽt la ville aſſiegée, & la Reyne auſſi, i'ay preſẽté vos lettres aux Barõs & Capitaine de l'armée, qu'incõtinẽt s'aſsẽblerẽt, & firẽt lire les lettres par vn de leurs gẽs, & apres qu'ils les eurẽt fait lire, ils me firẽt tirer à part, & prindrent conſeil. Au bout de deux heures apres leſdits

lesdits Barons m'enuoyerent querir, & me firent response de bouche tant seulement, en disant qu'ils s'emerueilloient grandement, dequoy vous prenez tant de peyne & soucy d'vne chose que rien ne vous touche, & que vous ne vous mettiez en telle aduenture ne dãger de les aller chercher au pais d'Espagne pour telle occasion, & que pource que leur dit Seigneur & Roy vous aye fait, ne vous en deuez messer si auant, car par vos lettres, ny par toutes vos menaces, ils ne laisseront ce mettre afin à leur entreprise, & disent qu'auec vous ils n'ont rien affaire. Ie les requis qu'ils me baillassent leur respõce par escrit, mais ils me répondirent, qu'autre chose n'en auroy ie. Et me firẽt commandement, que dans six heures ie vuidasse le siege, & bien tost le pais, quand ie vis qu'autre chose ne pouuois faire m'enfuis retourne, Et me semble que la Ville est assez forte à l'encontre d'eux, & ne la pourront prendre d'vn long temps, s'il y a des viures dedans & gens qui soient loyaux à leur Dame. Quand le Roy ouyt cette response, il fut mal content, & non sans cause mais le Roy d'Espagne, & tous les Barons de ce pays ne furent pas bien ioyeux, car ils auoient grande volonté que le Roy y allat en armes, comme il fit.

Comment le Roy de France arriua en Espaigne, & ne trouua personne en chemin finon le Gouuerneur d'Espagne, lequel s'enfuit

CHAPITRE IV.

Digitized by Google

QVand le Roy fut prés d'eſpagne, il mit ſes gens en belle ordonance & donna la charge de l'auangarde au Roy d'Eſpagne, ils entrerent par la Byſcaye touſiours ſerrez enſemble, car ils n'eſtoient loin les vns des autres de deux où trois lieuës. Et ne trouuerent aucune aduenture iuſques à ce qu'ils furent bien auant en Eſpagne, où ils trouuerent le Gouuerneur du païs, auec vingt-cinq mille combattans, qu'il auoit amaſſez, & eſtoient fort mal accouſtrez. Et quand ils aperçeurent les Frãçois qui venoient bien ſerrez & rangez, le cœur leur faillit, & s'enfuirent de la peur qu'ils auoient, dequoy les François ne firent compte, car ils voloient aller leuer le ſiege de deuant Segonie. Si arriuerent deuant vne ville qui leur fut ouuerte, appellée Burgues, bonne ville, & le Roy de France les reçeut à mercy à cauſe de leur prompte obeïſſance.

Cõment les Ambaſſadeurs des Barõs d'Eſpagne vindrent deuant le Roy d'Eſpagne pour auoir paix.

CHAPITRE V.

EN icelle ville de Burgues ſeiournerẽt huict iours le Roy de France & le Roy d'Eſpagne: Cependãt le Roy de Frãce remit en obeyſſãce grãde partie des villes d'alẽtour Et ceux qui eſtoient rebelles, il les faiſoit raſer & mettre tout à feu & à ſang: les autres qui venoient à mercy, il leur pardonnoit. Tellement que le bruit & l'effroy fut ſi grand par toute l'Eſpagne que toutes les villes citez & chaſteaux apportoient les clef, & venoient faire obeyſſãce au Roy de Frãce. De là ils s'en allerent à Segonie, mais ils trouuerent en chemain l'Ambaſſade des Barõs du Siege, qui venoient

Digitized by Google

noient deuers le Roy pour traicter la paix. Et furent faictes pleusieurs remonstrances au Roy de Frãce de la part desdits Barons, se complaignãs à grãd tort du Roy d'Espagne leur Seigneur. Mais pour faire briefue conclusion, le Roy de frãce, qui fort sage & vaillant estoit, cognoissant leur mauuaise volonté, fit responſe que si bon leur sembloit, qu'ils se missent en defence, car iamais il ne les prendrois à merci, iusque à ce qu'il verroit que tous les Nobles vinſſet à genoux deuant leur Roy, & luy crier merci & le peuple en chemiſe teſte nue, & que des plus coulpables il en puniront iuſques au nombre de cinquãte, afin qu'il en fut perpetuelle memoire. Ceux qui estoiẽt venus pour ladite Ambaſſade furent bien esbahis, & non pas ſans cauſe & raiſon, voyant qu'à la puiſſance des Frãçois, ne pouuoient reſiſter, & meſmement que deſia les deux tiers du païs estoiẽt en ſa puiſſãce. Ils ne ſceurent que faire, ſinon qu'ils obtindrent du Roy dix iours de reſpit, pour aller notifier les nouelle à ceux qui les auoient, enuoyez en Ambaſſade.

Cõment les Ambaſſadeurs des Barons d'Eſpagne apporterent la reſponce que leur fit le Roy de France.

CHAPITRE VI.

LE peuple fut incontinent ſeparé d'auec les Seigneurs parce qu'ils ne pouuoient reſiſter, & vindrent tous à la mercy du Roy de Frãce, en la forme que les Ambaſſadeurs leur auoiẽt denõcé. Le Roy les receut fort honnorablement, & s'informa diligẽment des principaux ſeducteurs du peuple & trouua que quatre des plus aparens Barons d'Eſpagne auoient machiné cecy pour paruenir au Royaume

BIBLIOTH DE LYON

Digitized by Google

à leur vouloir. Ceux furent prins, & iusques à cinquãte de leurs complices que le Roy fit mener auec luy à Segouie deuers la Reyne, laquelle vint en grãd hõneur, & fort belle compagnie aux deuant dudit Roy de France & de son mary, prés de quatre lieües. Quãd elle fut deuant le Roy de France elle se mit à genoux d'aussi loin qu'elle le peut voir, & de là ne se voulut leuer, iusques que le Roy de cendit bien hastiuemẽt, & la dressa, puis la baisa, & la Reyne qui fort sage Dame estoit, dit ces paroles. Helas! tres haut & puissãt Roy qui pourroit recompẽser le bien & secours que vostre benigne grace auez dõne à cette pauure captiue. C'est chose impossible à tous les humains: mais nostre Seigneur Iesus-Christ donne grace à mon Seigneur mon mary & à moy d'y faire le possible, & veüille par sa bonté le recit luy parfaire. Belle sœur & chere dame, fit le Roy de France, qui fut fort content de son hõ recueil, cela est tout recompensé, ne parlons plus que de faire bonne chere. Or allez Dame, voir le Roy d'Espagne vostre mary, qui vient apres les prisonniers, & gens de vostre Royaume. Tres cher Sire, dit elle, vous voyãt ie vois tout, si ne vous laisseray ie point, mais qu'il ne vous desplaise, iusques à la ville. Quand le Roy vit la grande humilité de cette Dame, il la fit monter à cheual, & s'en retourna arriere & la mena auec luy vers le Roy d'Espagne son mary, lequel luy fit vne grande feste & bien venuë. Ils allerent tous trois, c'est à sçauoir, le Roy de Frãce, le Roy d'Espagne, & la Reyne la Femme, en deuisant de plusieurs choses, iusques à la ville de Segouie, qui fut toute rendue, & ornée de tapisserie, le plus richement & somptueusement qu'il fut possible de faire.

Comme

Comment le Roy de France entra en la ville de Segouie auec le Roy & la Reyne d'Espagne, & aussi les prisonniers qu'ils amenoient auec eux.

CHAPITRE VII.

ENuiront quinze iours dura la feste à Segouie, où furẽt faits beaux ésbattemẽs & iouſtes, que ie laiſſe pour cauſe de briefueté. Mais le Roy de France faiſoit touſiours faire la iuſtice de ceux qui auoient commencé de faire l'iniure contre Roy d'Eſpagne. Il fit au pont de quinze iours dreſſer vn eſchaffaut droit au milieu de la ville, & là deuant le peuple fit decoler les quatre principaux coulpables du cas. Puis ennoya en chacune bonne ville, cinq des autres pour monſtrer exemple au peuple de biẽ ſeruir & obeir à leur Roy, mieux qu'ils n'auoient fait auparauant, & qu'vn chacun y print exemple. Apres cela fait, mit le Roy d'Eſpagne en ſon Royaume, & fut mieux obey que iamais n'auoit eſté auparauant. Celà fait, le Roy delibera de retourner en France auec ſon armée, car il auoit mis tout le païs d'Eſpagne en bonne paix.

Comment le Roy & la Reyne d'Eſpaigne virent que le Roy de France s'en vouloit retourner, le vindrent remercier & luy recommanderent leur fille.

CHAPITRE VIII.

QVand le Roy & la Reyne d'Eſpagne virẽt que le Roy s'en vouloit retourner en Frãce ne ſçauẽt en quelle façon il le doiuẽt remercier du ſeruice qu'il leur auoit fait. Pourquoy ils vindrẽt deuãt luy, & deuant tout le peuple ſe mettre à ſes pieds: en diſant: Tres-haut & puiſſãt Roy, bien ſçauons que bonnement ne pouuez icy demeurer, pour les grãds affaires de voſtre Royaume de Fran-

ce,

Digitized by Google

ce, si sçauons bien qu'a nous est possible de vous pouuoir recompenser en aucune maniere, mais toutes fois ce que nous sera possible, desirons de faire & accomplir, si vous requerons que vueillez mettre sur nous & sur nos successeurs, tel tribut & reuenu qu'il vous plaira: car de vous & de vos successeurs voulons d'oresnauant tenir nostre Royaume cõme layaux sujets, si à raison il vous appartient, & d'auantage que nous ne vous disons Quand le Roy de France ouyt ces paroles il ne eut fort grand pitié & leur respondit en les releuant. Mais bons amis, croyez que nulle enuie d'egager pais, ne m'a pas faict venir par deça en ce Royaume, mais le desir & vouloir de la iustice augmenter, & les honneurs Royaux entretenir & garder. Ie vous prie humblement que plus ne me soit parlé de ces paroles, ains vous laisser à tant que ne greuiez personne, mais pensez de faire bien & sagement gouuernez tous vos suiets en bonne iustice & crainte de Dieu car vous prosperez, & non autrement. Et si rien ne vous suruiét, faictes le moy sçauoir car sans nulle faute ie vous secouriray. Eux voyant le grand amour & cordialité que le Roy auoit enuers eux, la Reyne d'Espagne print sa petite Fille, qui auoit enuiront l'âge de cinq à six mois entre ses bras, & vint deuant le Roy de France, luy priant qu'à sõ plaisir fut d'escouter vne petite requeste qu'elle luy vouloit faire. Ie le veux bien, dit le Roy. Adonc la Reyne cõmença à dire ainsi Sire puis qu'en vous auõs toute nostre esperance, nous vous requerons que cette pauure Fille que voyez icy entre mes bras vous soit recommandée: car iamais n'auont esperance d'auoir autre enfans, nous sommes desia fort d'âge. Parquoy si Dieu luy dõne la grace de venir en âge cõpetant pour

se

Digitized by Google

se marier, vostre plaisir soit la pourvoir de Mary comme il vous plaira & que verrez que luy sera necessaire. Et à icelluy bailler le gouvernement de ce pais, car nous voulons que de par vous il soit ordonné Roy comme bon vous semblera. Quand le Roy de France vit leur humilité, le cœur luy attendrit, & eut grand pitié d'eux, & leur respondit en cette maniere: chers amis ie vous remercie de la grãde amour qu'auez enuers moy, sçachez que vostre fille n'est pas de refuser, & si Dieu donne la grace à mon fils de venir en âge parfaict, & vostre fille aussi: ie serois fort ioyeux qu'ils fussent conioints par mariage ensemble, & si Dieu me dõne la grace de viure iusques à l'heure, ie vous promets que mon Fils n'aura autre femme que vostre fille. Helas! Sire, Dieu merci, n'en: cedez pas que mon Seigneur mon mary & moy soyons si presomptueux que ie vous aions dit & requis à celle fin que la preniez pour vostre fils, mais seulement pour quelque Seigneur de vos Barons cõme vostre bon plaisir sera car trop nous ferez d'hõneur de luy donner mon Seigneur vostre fils Certes, dit le Roy ce qui est dit est dit, s'il plaist à Dieu que nous viuions, il en sera plus auant parlé, car maintenant n'en pouuons bonnemẽt autre chose faire si prendrons congé de vous.

Cõment le Roy de France apres qu'il eut prins congé du Roy & de la Reyne d'Espagne il s'en retourna en France.

CHAPITRE IX.

POur abreger, le Roy despartit d'Espagne à grãd plur & lamentations du Roy & de la Reyne, & de tous ceux du pais, qui accompagnerẽt grãde espa

espace de temps. Et le Roy d'Espagne donna de riches dons aux Barons & Cheualiers de France, tellement qu'il n'y auoit en toute l'armée petit ne grãd qui ne s'en resiouyst & qui ne tienst le Roy de France vaillant & puissant Roy. Ils firent dosle tant par leur iournées qu'ils arriuerent à Paris où ils furent doc tant forthonorablemẽt receus, & dura la feste dix iours puis chacun print congé du Roy qui les enuoya fort contens en leur pays.

Comment le Roy de France mourut, donc fut mené grand duel par tout le Royaume de France.

CHAPITRE. X.

LE bon Roy de France au bout de quatre ou cinq ans apres il print vne maladie, qui longuement luy dura; tant qu'a la fin il en mourut, dont il en fut grand dommage au pais, & en fut mené vn grand duel par tout le Royaume, & principalement la Reyne sa femme, qui fort l'aymoit. On le fit embaumer, comme à tel Seigneur & Prince appartenoit, & fut enterré honorablement. La Reyne, qui estoit fort sage, print le gouuernement du Royaume, pource que son fils estoit encore en bas aage, & le gouuerna en bonne paix, tranquillité & vnion de tout le Royaume. Quelque peu de temps apres fut sacré Roy Monsieur Iean son fils; parquoy on fit par tout le Royaume vne grande resiouyssance. Nous laisserons à parler d'eux, & retournerons au Roy & à la Reyne d'Espagne, que si bien garderent

les bons enseignemens, que le Roy de France leurs auoit donné, pour gouuernement de leur pays & Royaume en tres bonne paix, iustice, & amour de leur suiets

Comment le Roy d'Espagne eut nouuelles certaines que le bon Roy de Frãce estoit mort, dont luy & la Reyne demeurerent en grand dueil.

Chapitre XI.

EN ce temps là le Roy d'Espagne eut nouuelle comme le Roy de France estoit allé de vie à trépas, dõt fut mené vn merueilleux dueil par le Roy la Reyne, & les Barons du pays: & n'y eut Monastere n'y Eglise & Conuent où le Roy & la Reyne ne fissent obseques & oraisons pour l'ame du bon Roy de France: & en porterent le dueil vn an, & firent fort bien leur deuoir. Toutes fois il n'est pas dueil, qu'au bout de quelque temps ne s'appaise, & qu'il ne s'oublie, & mesme quand les parties sont loing l'vne de l'autre: Le Roy & la Reyne d'Espagne firent nourrir leur fille fort bien, & luy firent apprendre des bonnes mœurs: & parler tous langages: tant qu'on ne sçauoit fille en tout le Royaume d'Espagne plus belle, plus sage, gracieuse & mieux moriginée qu'elle estoit. Le pere & la mere, c'est à sçauoir le Roy & la Reyne deuiendrent vieux, & n'auoient autres enfans que cete fille, de l'age de quinze ans: & penserent entre eux qu'il estoit besoin & temps pour mieux faire, & pour leur consolation de la marier à quelqu'vn qui gouuernetoit le Roy, & faisoient enquerir par toutes terres, si on pouuoit trouuer mary qui fut

propice

propice pour ladite fille, car ils auoint du tout oublié la promesse que leur auoit fait le Roy de *France*, tant qu'à la fin les nouuelles en viendrent au Roy d'Angleterre, qui pour lors estoit vefue : pour quoy il se delibera d'ennoyer des Ambassadeurs en Espagne.

Comment le Roy d'Angleterre fiança par Procureur la fille du Roy d'Espagne.

Chapitre XII.

LE Roy d'Angleterre qui ouyt parler de cette fille qui estoit tant belle, & tant sage, se pensa en luy mesme qu'il la fit demander. A cette fin il ennoya en Espagne vne grãde compagnie de ses barons & cheualiers en ambassade, pour demander la fille du Roy d'Espagne en mariage. Et donnerent les dits ambassadeurs beaux & riches presens au Roy, à la Reyne, & à la fille d'Espagne. Et firent tant enuers le Roy & la Reyne que leur fille fut acordée, dont la fille n'en fut pas contente : car on luy auoit raporté que le Roy d'Angleterre estoit desia vieux & cassé, mais pour l'amour de son Pere & de sa Mere n'en osoit dire mot, à fin qu'ils ne fussent marris & courroucez contre elle. Les fiançailles furent faictes par procureur, & la fiança le Comte d'Anclastre au nom du Roy d'Angleterre, dont les Anglois furent bien aises, & en firent grande feste, donnerent de fort beaux & riches ioyaux à leur nouuelle Dames, & aux Damoiselles, & au bout de huict iours s'en voulurent retourner pour rendre responce à leur Roy, comme ils auoient exploité. Et fut prins terme d'espouser, & promirent que dans ledit temps ils ameneroient leur Roy pour parachever le Mariage, & prindrent congé les vns des autres, & se partirent les Anglois bien

bien ioyeux d'Eſpagne, de ce qu'ils eſtoient bien employez en cét affaire. Et firent tant pluſieurs iournées, qu'ils arriuerent en Angleterre là où le Roy les feſtoya merueilleuſement.

Cõme les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre luy apporterent nouuelles de ce qu'ils auoient fait auec le Roy & la Reyne d'Eſpagne.

CHAPITRE XIII.

ALors les Ambaſſadeurs furent receus auec vn grand hõneur & magnificence du Roy d'Angleterre leur Seigneur, & leur demanda comment il auoient fait touchant l'affaire pourquoy ils eſtoiẽt allez en Eſpagne; Le Comte d'Angleterre luy reſpondit, Que comme eux furent arriuez en Eſpagne, ils parlerent au Roy & à la Reyne, leſquels nous firent reſponce, qu'ils eſtoient bien ioyeux du mariage, & que vous leur auiez fait beaucoup d'honneur, pourquoy ſans plus attendre ie fiançay pour vous, comme Procureur, & auons prins terme d'eſpouſer d'auiourd'huy en quatre mois; Le Roy ouyant telles nouuelles, fut ſi ſurprins de ioye, qu'il fit crier par Lõdres, qu'on n'ouurift les boutiques de huict iours, & qu'on fiſt feſte. Cependant le Roy d'Angleterre fit faire vn grand appareil pour eſpouſer celle qui auoit deſia gaigné ſon cœur: car il deſiroit fort de la contenter, parce qu'on luy auoit rapporté ſecrettement, qu'elle ne prenoit pas grand plaiſir à ce mariage. Et parce que le Roy d'Angleterre ne trouuoit pas aſſez dans ſon pays de draps, d'or delibera d'aller à Paris, pour achetter bagues & ioyaux

Digitized by Google

cõme il estoit de besoin. Il partit du Royaume d'Angleterre en belle compagnie: car en ce temps, il n'y auoit aucune nouuelle de guerre. Il vint donc descẽdre du costé de la Normandie, auec bien quatre cens Caualiers, tous vestus selon la mode de leur pays, & firent tant par leurs iournées, qu'ils arriuerent à Paris, où estoit le ieune Roy de France agé de dix-huict à vingt-ans, tant beau & sage que c'estoit merueilles, & par la Reyne sa Mere il se gouuernoit si bien, que ladite Dame tenoit tout le Royaume en bonne amour, paix, concorde, & bonne iustice à chacun.

Comment la Reyne de Frace enuoya au deuant du Roy d'Angleterre plusieurs Gentils hõmes, Barons & Caualiers.

CHAPITRE IV.

QVand la Reyne de France sceut la venuë du Roy d'Angleterre, elle fit aller au deuant de luy plusieurs Barõs & Bourgois de Paris. Ce iour n'estoit pas le ieune Roy dedans Paris, il estoit aller à la chasse au sanglier dans le bois de Vincennes, là où il demeura tout le iour. Le Roy d'Angleterre estãt entré dans la Ville de Paris, il vint voir la Reyne laquelle le festoya honorablement. Et ainsi qu'ils estoient au souper, le Roy d'Angleterre declara à la Reyne la cause de son voyage, & pourquoy il estoit passé par la France, & ne fut parlé au souper d'autre matiere: car le Roy d'Angleterre y auoit grande affection. Apres soupper les instrumens vindrent & dancerent & firent la meilleure chere qu'il fut possible. Le Roy d'Angleterre souhaittoit fort voir le ieune

Roy

Digitized by Google

Roy de France. Et apres qu'ils eurent longuement deuisé & passé le temps ensemble, le Roy d'Angleterre s'alla retirer auec toutes ses gens, qui furent fort ioyeux du recueil & de l'honneur que la Reine luy auoit fait. Quand le Roy d'Angleterre fut en sa chambre il loüa grandement la Reyne de France d'vn si grand honneur qu'elle leur auoit fait. Alors la Reyne estant en sa chambre, il luy souuient des paroles que son mary luy auoit dit quād il reuint d'Espagne, qu'il auoit promis son fils à la fille du Roy d'Espagne & desiroit fort la Reyne que son fils fut marié. Elle enuoya querir le Duc d'Orleans & le Duc de Bourbon, qui auoit esté en Espagne auec le Roy de France, & leur dit en cette maniere: Mes Cousins, ie vous ay enuoyé querir comme mes principaux amis, & de mon fils. Vous auez ouy parler des grands biens qu'on dit estre de la Fille d'Espagne: il est temps comme vous voyez, que le Roy mon fils soit marié. Ie me suis pensée que plus beau mariage ne pourroit se trouuer, si la fille est telle que l'on dit. Parce ie vous prie que m'en conseillez, car ie croy bien que si le Roy d'Espagne sçauoit que mō fils la voulut auoir, volontiers la luy donneroit. Les Seigneurs respondirent à la Reyne qu'elle ne pouuoit mieux faire. Si se tiendrent fort coupables que plustôst n'en auoient parlé: & à méme heure s'en allerent au bois de Vincennes vers leurs nobles Roy & Seigneurs, & luy dirent les nouuelles. Ils le trouuent couché? mais sçachant qu'ils estoient arriuez, il les enuoya querir pour sçauoir qui les mouuoit de venir si tard.

Comment le Duc d'Orleans & le Duc de Bourbon allerent de nuict au bois de Vincenne.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

QVand les Barons eurent conté au Roy les paroles qui auoient esté entre la mere & eux, il leur dit qu'il s'allassent coucher, qu'au matin il y penseroit, & leur feroit response. Lors les Barons prirent congé de luy, & s'en allerent reposer: pour quand ils s'en furent allez, le Roy pensoit dormir? mais il ne peut, ains veilla toute la nuict en pensant à la beauté & grace qui estoit à la fille; car elle luy estoit ia entrée au cœur: mais il doutoit le refus, pource que le Roy d'Angleterre l'auoit ia demandée. Il delibera en soy vne fort belle raison, & proposa de la mettre à fin, ce qu'il fit, & plus sagement que onques fit hommes. Quand vint le matin, le Roy se leua, qui n'auoit pas oublié sa besongne, il dit aux Barons ie veux aller deuers ma mere si secrettement que ie ne sois apperceu de personne: mais allez vous en deuant, & me faites assembler tous les principaux de mon conseil en quelque lieu secret. Adonc partirent les Barons du Bois de Vincennes, & allerent à la noble ville de Paris; car pas loin n'estoit le Roy, & allerent deuers la Reyne, & luy dirent ce qu'ils auoient dit au Roy Iean son fils, & comment il venoit dissimulé, car il ne vouloit point estre connu des Anglois, pource qu'il connoissoit que le Roy auoit affection à la besongne. Si vint vers la Reyne sa mere, & incontinent qu'elle le vid, luy fit vne grãd bien venuë. Il fit assembler les principaux de sa Baronnie & de son Conseil pour prendre la conclusion necessaire, commença à dire à la Reyne sa mere.

Comme le Roy de France vint dissimulé pour la peur qu'il auoit qu'il ne fut connen des Anglois.

CHAPITRE XVI.

Digitized by Google

MA chere Dame & mere i'ay entendu ce que m'auez mãdé, & y ay assez pésé. Bien sçauez vous & mes parés qu'icy sont ne me voudrez conseiller chose qui ne fut à mon honneur & profit. Si la chose est tellecõme on dit, i'y voudrois bien entendre, car mieux ne sçaurois trouuer: mais i'y voy deux grands obstacles & empéchemés; Pource qu'elle est fiancée au Roy d'Angleterre, qui va l'épouser, & par aduenture le Roy d'Espagne ne voudra pas rõpre la promesse. Et y ainsi estoit, ce nous seroit vn grand deshonneur & reproche perpetuel. L'autre point est, que si le Roy d'Espagne la nous octroye le faudra accepter, & le remercier, & puis quãd nous l'aurons veuë si elle ne nous est agreable, ce seroit vne autre grande vilenie, de luy auoir fait perdre sõ premier mariage, & comme sçauez, c'est vne chose qui doit venir de franche volonté: car c'est longue chasse que mariage. Et pour donner à ces deux poincts conclusion, i'ay pensé d'aller en Espagne en habit dissimulé, le plus triomphant qu'il me sera possible, & changeray mon nom, & feray aller mõ armée par vn autre lieu & mes chariots qui tous les iours sçauront des nouuelles, & quand il sera arriué par delà, selon que ie verray la maniere d'esponier on non, ie le verray. Ie vous prie de me conseiller, à mon opinion. Quand la Reyne ouyt sagement parler son fils, elle fut ioyeuse, & tous ceux du Conseil, & elle luy dit; mon fils, il me semble qu'auez sagement prins vostre intention de vous en aller comme auez dit: car nul mariage ne se doit faire si les parties n'y consentent, & qu'elles y viennent par vray amour, autrement il en vient des grãds in-

Digitized by Google

conueniens : pource ie suis de vostre opinion, pourueu toutes fois qu'au plus haut estat que faire se pourra y alliez, si d'auanture aduenoit que le mariage se fit: & que mon Seignieur vostre pere en vint en grand honneur; parquoy ne faut pas amoindrir vostre estat, il est besoin que soyez fort pompeux pour touſiours faire craindre vostre Royaume. Pour abbreger, nous fusmes de cete opinion, & apres que tout fut conclu, on ordonna que le ieune Roy ne verroit nullement le Roy d'Angleterre, sinon secrettement, afin qu'il ne fust connu de luy. Et fut ordonné que tous les draps d'or & de soye les plus beaux ; bagues, chaines, colliers, & autres choses necessaires seroient retenus & prins pour porter en Espagne, & qu'on en laisseroit vne partie pour fournir le Roy d'Angleterre. & que cependãt la Reyne L'entretiendroit sept ou 8. iours, iusqu'à ce que le Roy seroit prest de partir. La Reyne fit ouurir tous les threſors du feu roy son mary, qui estoient merueilleusement grands ; car iamais n'auoit eu guerre qu'en Espagne, parce il se trouua grande abbondance de richesses & ioyaux, lesquels le Roy print pour porter auec luy. Le Duc d'Orleans eu en charge de faire l'appreſt de ce qui estoit necessaire, il print cent des plus honnestes Barons de la maison du Roy, qui estoient de son âge, & cent ieunes Pages qui estoient fort beaux, il les fit tous habiller de liurée comme il luy sembloit pour le mieux, le Roy retourna au bois de Vincénes, & dit au Duc d'Orleans qu'il fit la plus grande diligence que faire se pourra, & qu'incontinant que les Pages & Barons seroient praist, qu'ils les luy amenaſt à Vincenne où il seroit. Cependant le Duc d'Orleans, & le Duc de Bourbon qui eurent ladite charge firent appreſter deux mil-

hom

Digitized by Google

hommes des plus grands de son Royame, & quatre mille Archer auec les Costiliers & Pages pour conduire & garder les grands nombres des coffres & bahus qu'il menoit : dans iceux furent mis draps d'or & de soye bagues & autres richesses innombrables : & fit mener auec lesdits Chariots Couturiers & Brodeurs, qui ne faisoient autre chose que faire des habillemens de diuerses manieres. La Reyne entretient le Roy d'Angleterre le mieux qu'elle peut, en attendent que son fils fut prest.

Comment les cent Chenaliers, & les cent Pages arriuerent vers le Roy de France.

CHAPITRE XVII.

LEs cent Barons & les cent Pages en belle ordonnance arriuerent vers le Roy à Vincennes, habillez si honnestemẽt que c'estoit merueilles, selõ le temps que lors couroit, il estoient tous vestus de velours noir bordé tout à l'entour de fin or ; & leurs pourpoints de satin tramoisi. Ils estoient fort beaux & bien en point, mais par dessus tous les susdits, estoit le Roy de France, beau & grand homme estoit. Il deffendit incontinent à tous ses gens, qu'ils ne dissent à personne qu'ils estoit, sinon qu'il auoit nom Iean de Paris, & qu'il estoit fils d'vn riche Bourgeois de Paris qui luy auoit laissé beaucoup de moyens & grandes richesses apres sa mort. Quand il sçeut que le Roy d'Angleterre vouloit partir, il ne manqua aussi de partir, & print son chemin par la Beausse : car il sçauoit que le Roy d'Angleterre vouloit tirer du costé d'Orleans ; & de là à Bourdeaux, parquoy il s'en alla deuant iusques à Estampes Et quand il fut aduerti que le Roy d'Angleterre venoit ; il despartit d'Estampes, & se mit à chemin de vers la Bausse

Digitized by Google

tout bellement, pour promptement atteindre le Roy d'Angleterre. & ce fut vn mardy. Le Roy Iean de Paris se faisoit nommer, & chenauchoit auec deux cens chenaux grisons, & telles gens comme auez ouy.

Cõme le Roy d'Angleterre enuoya vn de ses Heraults, pour sçauoir qui estoit le Chef.

CHAPITRE XVIII

ALors le Roy d'Angleterre commanda à l'vn de ses Barons, qu'il allast querir vn Heraut, & incontinent il vint. Le Roy luy dit qu'il allast voir cette belle compagnie, & qu'il s'enquist qui en estoit le Seigneur, & qu'ille salüast de sa part. Et incõtinent le Heraut se partit du Roy d'Angleterre, & picqua son Cheual, & fit tant qu'il arriua près d'eux, puis il regardoit comme ils chenauchoient en belle ordonnance, & tous ses chenaux pareils, il ne sçeut que faire, car il leur sembloient estre tous Anges venus du Ciel: car en sa vie il n'auoit veu vne si belle compagnie. Il print courage, & se mit à la garde de Dieu & vint iusques au plus prés des derniers tout honteux & tremblant, & dit, Dieu vous gard mes Seigneurs, le Roy d'Angleterre mon maistre, qui vient ici apres moy, m'ennoye vers vous pour sçauoir qui est le Chef d'vne si belle compagnie. Amy, dit l'vn d'eux? elle est à Iean de Paris nostre maistre. Est-il icy? Ouy respondirent les François, il chenaucher bien loin deuant vous, semble-il que ie luy puisse parler? Ouy dirent ils, mais que vous vous hastiez vn peu de chenaucher. Et comment le connoistray-ie? Vous le pourrez connoistre, car il est habillé comme les autres, mais il porte vne petite verge blanche en la main, alors respondit le Heraut, grand mercy, puis chenaucha parmy la presse, & courut tant

Digitized by Google

tant qu'il vid celuy qu'on luy auoit montré & luy fit vne grande reuerence auec modestie, le salua fort honorablement, en disant, Tres-haut & puissant Seigneur, ie ne sçay vos tiltres pour vous honorer si m'excusez pour excuse, plaise vous sçauoir, mon tres-redouté Seigneur, que le Roy d'Angleterre mon maistre m'ennoye deuers vous, pour sçauoir qu'elles gens vous estes: car il est icy bien prés, & desire fort estre en vostre compagnie, Mon amy, vous luy pourrez dire, que ie me recommande à luy, & que s'il chenauche vn peu legerement, il nous pourra atteindre, car nous ne chenauchons pas fort. Et que luy diray-ie qui vous estes? Mon amy, vous luy direz que c'est Iean de Paris. Le Herant s'en retourna vers son Seigneur tout émerueillé de ce qu'il auoit veu, il chenaucha fort iusques qu'il fut vers son maistre. Et quand il y fut arriué, luy raconta les grands triomphes & nouuelles qu'ils auoit veu disant, ils sont enuiron deux cens cheuaux tous d'vn poil, & y auoit cent Pages tout d'vn mesme âge, & les plus belles gens qu'il eust iamais veu.

Comment le Roy d'Angleterre cõmanda à ses Barons qu'ils chenauchent fort, quant il eut nouuelles de Iean de Paris

CHAPITRE XIX.

OR chenauchons, dit le Roy d'Angleterre, & commanda à ses Barons qu'ils chenauchassent pres de luy en belle ordonnance. Ils chenaucherent tant qu'ils se vindrent ioindre aux derniers. Quand ils les vid, il fut fort émerueillé; toutes fois les salua doucement, ils luy rendirent son salut. Messeigneurs, dit le Roy d'Angleterre, ie vous prie de me monstrer Iean de Paris, pource qu'on m'a dit qu'il

Digitized by Google

est Seigneur de cette compagnie. Sire dirent iceux: nous sommes ses seruiteurs, vous le trouverez vn peu plus auant, & pour le mieux connoistre, il porte vn baston blanc en sa main, chenauchez deuãt pour l'atteindre. Alors le Roy d'Angleterre dit, ie m'en vay parler à luy, & tant chenaucha regardant çà & là qu'il arriua vers Iean de paris, & le salua auec grãde modestie, disant Dieu don honneur & ioye à Iean de Paris, & ne vous deplaise si ie ne sçay vos dignitez, principalement tiltre de vostre Seigneur ie: Sire dit noble Iean de Paris, vous le sçauez bien: c'est mon droict tiltre que Iean de Paris, vous soyez le tres biẽ venu, & vostre compagnie si belle & si honorablement accoustrée de beaux habillements; mais s'il vous plaist me direz vostre nom. Volontiers dit le Roy d'Angleterre, ie suis appellé le Roy des Anglois; A la bonne heure, dit Iean de Paris, où allez-vous en ces marches? Vrayemẽt dit le Roy d'Angleterre, ie m'en vay marier auec la fille du Roy d'Espagne à la bonne heure, dit Iean de Paris, & moy ie m'en vay passer le temps par le pays, car ie m'ennuye à Paris, & i'ay deliberé d'aller iusqu'à Bourdeaux & ailleurs si le courage me le conseille? Or me dites beau Sire, dit le Roy, s'il est vostre plaisir, de quel estat vous estes, q ne telle compagnie menez c'est la plus belle que ie vis onques. Il luy respondit ie suis fils d'vn fort riche Bourgeois de Paris, qui trespassa il y a long-temps, & me laissa beaucoup de biens, donc ie vay en dépendre vne partie, puis i'en amasseray d'autres; Commẽt amesser, dit le Roy menez vous ce train à vos dépẽs? ony veritablement, & c'est bien peu de chose quant à moy, veu ce que mon pere m'a laissé: par ma foy dit le Roy, vous en serez bien-tost au bout, car il n'y a

Roy

Digitized by Google

Roy sur terre qui ne fut bien las & chargé d'entretenir vn si bel estat. Veritablement dit Iean de Paris, il ne vous en doit ia soucier: car, il nous faut aller coucher auiourd'huy prés d'Orleans, à six lieux pour le moins. Si s'en vont chemanchant plus fort qu'ils n'auoient accoustumé, & le Roy disoit quelquesfois à ses gens: C'est homme est bien fol d'ainsi aller dependant le sien par le pays à si grand triõphe & hõneur & fut-il Roy où Empereur, Sire dirent ses gens il a fort belle contenance, s'il n'estoit bien sage il n'eut pas sceu assembler pour argent vne telle compagnie, bien est vray, dit le Roy, si ne sçay que penser, mais c'est chose impossible à croire que le fils d'vn Bourgeois de Paris puisse maintenir tel état, piquoit & venoit parler à Iean de Paris, qui ne tenoit conte de luy que bien peu & en bonne forme.

Comment le Roy d'Angleterre s'en alla en son logis, & comment Iean de Paris luy envoye de ses biens au soupper.

CHAPITRE XX.

LOrs que Iean de Paris fut entré en son logis, il fut joyeux, car le soupper estoit peest, & avoit quantité de venaisons & vollailles de toutes sortes, car il y avoit des gens qui ne faisoient autre choses que d'aller à travers pays pour trouver & acheter tout ce qui estoit necessaire, parquoy rien ne leur manquoit. Les gens du Roy d'Angleterre firent tuer bœuf, moutons & viellles poules, telles qu'il les pouvoient trouver. Vous pouvez penser si elles estoient bien tendres. Quand il falut soupper, Iean de Paris fait porter au Roy d'Angleterre dans des plats

Digitized by Google

plats d'or de viandes de toute sortes, & du vin à grand foison, dont le Roy & tous les Anglois furét fort ébahis. Le Roy les remercia, & s'assit à table pour soupper, tandis que cette viãde estoit chaude, car son souper n'estoit pas prest, Grand parlement faisoit le Roy & ses gens, de Iean de paris, les vns disoient, il est bien fol de dépendre vn si grand tresor lequel est impossible d'y pouuoir fournir lõguemẽt. Les autres disoient, si a il vne fort belle contenance, & semble bien estre sage homme. Certes, dit l'autre, c'est merueille de la grande audace qu'il tiẽt: car il ne tient conte du Roy, non plus que de son pareil: Mais comme a-il si tost trouué vne telle prouision, dit le Roy, comme il nous a ennoyé: ny qu'elle vaisselle a-il? c'est vne chose biẽ dure à croire, qui ne vérroit, toutes-fois c'est vn beau passe-temps que d'estre en sa compagnie, pleust à Dieu qu'il voulut tirer nostre chemin. Certes, Sire dit vn Anglois, si fait-il iusques à Bourdeaux, comme il dit. I'en suis fort ioyeux, dit le Roy, nous n'auons rien à luy enuoyer, mais ie veux que vous soyez six, qui irez le remercier des biens qu'il nous a ennoyé.

Comment le Roy d'Angleterre ennoye six de ses Barons remercier Iean de Paris, des biens qu'il luy auoit ennoyé.

CHAPITRE XXI.

LEs Barons du Roy d'Angleterre s'en allerent au quartier de Iean de Paris, qu'ils trouuerent tous fousfoyez & barrez & auoit des gardes, armé à sa porte, ils furent tous émerueillez, & demanderent ausdites gardes à qui ils estoient: Et respondirent nous sommes à Iean de paris, & vous à qui estes vo Messieurs, nous sommes au Roy d'Angleterre, qui nous

Digitized by Google

nous enuoye vers Iean de paris, le remercier des biẽs qu'ils a enuoyez à noſtre maiſtre. S'il vous pliaſt nous ferez parler à luy. Volontiers dirent ils, car il nous a commandé qu'aux Anglois ne ſoit rien refuſé pource qu'il ſont venus en ſa compagnie. Les Barons entrerent tous émerueillez de ce qu'ils virent, & quand ils furent deuant le logis de Iean de paris, ils trouuerent autres gardes qui gardoient la porte, auſquels ils firent reuerence, & leur dirent la cauſe de leur venuë: & lors le Capitaine d'icelle garde alla ſçauoir s'il les laiſſeroit entrer; & incontinent qu'il fut reuenu, il dit aux Anglois, Meſſieurs, noſtre maiſtre eſt à table, nonobſtant il veut bien que vous entriez, venez apres moy; & quand il entra en la ſale où Iean de paris eſtoit, il ſe ietta à genoux, ainſi firent les Anglois. Quand ils virent vn tel eſtat, & que Iean de paris eſtoit à table tout ſeul, & les gens autour de luy en grand ſilence, & ceux à qui il parloit mettoient touſiours le genoux à terre. La ſalle eſtoit tendue de riche tapiſſerie, & le ciel & le pauement tout tendu auſſi, Iean de paris feſtoya bien les Anglois, & leur gt merueilleuſement grand chere, & en ſouppant deuiſa fort longuement auec eux; & quand il eut ſouppé, & graces furent dites, inſtrumens de toutes ſortes commencerent à donner à grand melodie; l'on mena ſoupper les Anglois auec les Barons de France, & furent fort honorablement ſeruis, & tout de viandes chaudes. Ils s'en émerueillerent grandement de grande largeſſe des biens qui y eſtoient; apres ſoupper les Anglois prindrent cõgé, & s'en retournerent au Roy, auquel il raconterent tout au long ce qu'ils auoient veu, dont il fut de plus en plus ébay, & ne ſçuoit que dire, ſinon que

point:

Digitized by Google

point il ne le laisseroit tant que leur chemain il voudroit tenir. Quand vient au matin, Iean de paris alla à l'Eglise, où on luy auoit fait tendre vn riche pauillon puis fit commencer la Messe auec ses chantres qu'il menoit auec luy. Il y eut des Anglois qui l'allerẽt incontinent raconter au Roy, lequel s'en vint le plustost qu'il peut à l'Eglise Iean de paris luy manda qu'il vint en son pauillon, ils l'allerent querir, & luy dirent. Sire, Iean de paris vous prie que de le venir voir dans son pauillon, vous en serez mieux à vostre aise. Le Roy leur respondit qu'il y alloit; & quand le Roy entra dedans le pauillon, il salua Iean de paris, lequel luy rendit son salut, & luy fit place pres de luy. Et faisoit bon voir ledit pauillon par dedans, & les beaux carreaux & oreilliers qui y estoit, aussi faisoit il beau voir les ornemens de sa Chappelle. Quand la Messe ditte, chacun print congé & s'en vindrent en leur logis pour dẽieuner.

Comment le Roy & Iean de paris cheuaucherent ensemble deuisant de leur chemain.

CAPITRE XXII.

VN iour comme il cheuauchoient par delà la ville de Bourdeaux le Roy d'Angleterre demande à Iean de paris, s'il yroit iusqu'à Bayonne, & Iean de paris luy respondit ouy. Le Roy dit plûst à nostre Seigneur que vostre voyage fut d'aller en Espagne. Certes, dit Iean de paris a l'aduenture si sera il: car si le vouloir m'en prẽd, l'accompliray, s'il plaist a Dieu, a autre chose ne suis sujet apres Dieu, sinon a mon vouloir. Car pour homme qui viue ie ne feray qu'a ma volonté C'est grand chose, dit le Roy, & si vous vinez longuement, il faudra changer de propos, ou vous sentirez que c'est de souffreté.

Comme

Comme Iean de Paris & ses gens voyãs la pluye venir vestirent leurs manteaux & chapperons a gorge.

CHAPITRE XXIII.

QVand Iean de Paris & les gens virent que la pluye venoit à force, ils prindrent leurs manteaux & chapperons à gorge, & vindrent iusques au Roy d'angleterre, qui commença à les regarder en tel estat, qu'ils n'auoient garde de la pluye. Le Roy luy dit, Iean de paris mon amy, vous & vos gens auez trouuez bons habillemens contre la pluye: car luy n'y ses gens n'auoient nuls manteaux, en ce temps-là n'en vsoient point en Angleterre, aussi ne sçauoient pas la maniere de le faire, & pourtoient les Anglois leurs belles robbes qu'ils auoient fait pour les Nopces. Car en leurs pays on ne portoit n'y malles n'y bahus; donc vous pouuez penser en quel point estoient, leurs robbes, les vnes estoient longues, les autres courtes, les autres fourrées de martes, de renards, & autres fourrures qui estoient retraites pour l'amour de l'eau, & le lendemain vous eussiez veu le drap qui flottoit sur le sdites fourreures qui estoient gastées. Lors Iean de paris dit au Roy, Sire vous qui estes Roy d'Angleterre & grand Seigneur, deuriez faire porter à vos gens des maisons, pour eux couurir en temps de pluye. Le Roy d'Angleterre se print fort à rire, & luy respondit, vrayement, mon amy, il faudroit auoir des Elephans à grand plante à porter tant de maisons: puis il se retira vers les Barons en riant & disant; n'auez vous pas ouy que ce galãd dit ne demonstre-il pas qu'il est fol? il luy est aduis pour le grand threfor qu'il a, lequel n'a pas acquis, que rien ne luy est impossible. Sire dirent les Barons Anglois, c'est vn beau passe-temps que d'estre

Digitized by Google

apres de luy, & ne vous en deuez ennuyer, mesmement il vous fait beaucoup de plaisir, & si passez plus ioyeusement le pays, que plût à Dieu qu'il voulut aller auec vous aux nopces; car tout vostre estat en seroit honoré, mais qu'il se vousust obliger à vous, en luy donnant bonne somme. Ie voudrois bien, dit le Roy; mais il ne veut se dire à nous, ce ne nous seroit vn grand des-honneur. Alors, disent les Barons, Sire, vous dites vray. Si laisserent parler les Anglois, car la pluye les chargeoit tant, qu'il n'y auoit à qui le logis ne tardat.

Commẽt en passant vne petite riuiere, beaucoup de gens du Roy d'Angleterre se noyerent, ocmẽt Iean de Paris & ses gẽs passerẽt hardimẽt.

CHAPITRE XXVI.

QVand ils furent arriuez prés de la riuiere, le Roy d'Angleterre & ses gens qui estoient deuãt se mirẽt à passer la riuiere à gay, & y en eut plus de 60. des nostres qui estoient mal montez, dont le Roy fut fort faschè, Iean de Paris qui venoit apres tout bellement, ne s'ébaïssoit pas d'icelle riuiere, car luy & sa compagnie estoient bien montez. Et quand ils furent à la riuiere, ils commencerent à passer l'vn apres l'autre, en telle maniere que tous passerent la riuiere gayement. Et le Roy dit à Iean de Paris, mon doux amy, vous auez vn meilleur heur & aduenture en cette riuiere que moy, qui ay perdu beaucoup de mes gens. Lors Iean de Paris se print à souspirer, & luy dit ie me émerueille de vous qui estes si puissant, & si riche, que ne faites porter vn pont pour passer vos gens quand se vient aux riuieres, car il vous seroit fort bien necessaire. Le Roy

se

Digitized by Google

se peint à soubrire nonobstant sa perte, & dit, vous me baillez des belles raisons. Or sus chenauchons, car ie suis fort mouillé, ie voudrois estre au logis. Adonc luy dit Iean de paris, feignant ne l'auoir entendu Sire, chaffons vn peu par ce bois. En bonne fois, dit le Roy ie n'ay temps de chasser à present. Ils chenaucherent fort, & arriverent chacun à leur logis, là où les Anglois lamentoient la perte de leurs amis & parens qui estoient noyez dans la riuiere: toutefois ils firent la milleur chere qui leur fut possible, car il leur falloit aller aux nopces. Quand ce vint vn autre iour quils estoient aux champs, & que le Roy auoit oublié vne partie de sa melancholie en chenauchant il demanda à Iean de Paris, mon amy, ie vous prie dites moy pour quelle occasion vous estes venu en ce pays d'Espagne. Sire dit Iean de Paris, ie le vous diray volontiers. Il peut auoir quinze ans que feu mon pere, à qui Dieu face mercy, vint chasser en ce pays, & quand il partit il tendit vn petit lac à vne canne, & ie viens pour voir si la canne est prinse. Par ma fois dit le Roy en riant, vous estes vn grand chasseur, que si loin venez chercher vostre gibier, ie vous iure si elle estoit prinse, bien pourroit estre pourrie. Vous ne sçauez, dit Iean de Paris, les cannes de ce pays ne ressemblent pas aux vostres, car ceux-cy se gardent fort longuement. De cette response rirent fort les Anglois, qui n'entendirent pas à quelle fin il le disoit, & dirent, les vns aux autres qu'il estoit demy fol. Quand ils furent prés de la Cité de Beurgues où estoit le Roy & la Reyne d'Espagne, & dans laquelle ville les nopces se devoient faire, le Roy disoit à Iean de Paris, mon amy, si voulez venir à Beurgues auec nous, & vous adonner à moy, ie

Digitized by Google

vous donneray del'argent bien l'argemée & y verrez vne fort belle assemblee de Seigneurs & Dames Sirez dit Iean de Paris d'y aller ie ne sçay que i'en feray, car cela sera selon le voloir qui me prendra: mais de m'obliger à vous, & à vostre subiection, ne pensez pas à cela, car ie vous iure que pour tout vostre Royaume, ie ne le ferois, ny de vostre argent ie n'ay que faire, i'en ay plus que vous : Et pource, le Roy d'Angleterre se partit, & c'estoit vn Samedy, & les nopces se deuoient faire le lundy apres.

Comment le Roy d'Angleterre arriua à Beurgues où, luy & ses gens furent honorablement receus.

CHAPITRE XXV.

ENuiron trois ou quatre heures du soir, arriua le Roy d'Angleterre à Beurgues, où il fut fort belle & grande assemblé: auec le Roy d'Espagne estoit le Roy de Portugal, le Roy & la Reyne d'Aragon, le Roy de Nauarre & plusieurs Princes & Barons, Dames & Damoiselles en grand nombre, qui tous firent grand honneur au Roy d'Angleterre. Mais quand la fille d'Espagne leut bien veu, regardé & bien considerè, elle ne fut pas trop ioyeuse, car sage fille elle estoit. Si pense en elle que ce n'estoit pas ce qui luy falloit : toutes fois la chose estoit si auancée, qu'autre remede n'y pouuoit mettre, pour garder l'honneur de son Pere & de sa mere. Si laisserons de parler d'eux & retournerons à Iean de Paris qui cheuaucha tout le Dimanche ainsi que le Roy d'angleterre, iusqu'à deux lieuës prè de la Ville bien sçauoit le iour des espousailles, & alla loger en vne Ville, qui estoit deux lieuës de Burgues. Il enuoya deux Heraults auec cinq cents Cheualiers vers le Roy d'Espagne luy demãder logis en la Ville pour Iean de Paris.

Comment

Comment les deux Herauts estant prés de la porte, laisserent les cinq cents Caualiers qui estoient venus auec ceux, & n'entra dans la ville qu'eux, & leurs seruiteurs.

CHAPITRE XXVI.

LEs deux Herauts estoient vestus d'vn riche drap d'or, montez sur deux haquenees blanches, tant richement harnachees, que c'estoit merueille. Quand ils furent prés de la Cité, ils firent demeurer leurs gens, iusqu'à ce qu'ils fussent retournez, & ne menerent que chacun vn page, qui estoient habillez de fin velours violet, & les accoutremens de leurs cheuaux de mesme. Ils entrerent dans Ville, & allerent au palais du Roy d'Espagne, & demanderent à la porte où estoit le Roy & ils leurs demanderent à qui ils estoient. Nous sommes, dirent ils à Iean de Paris, qui nous à enuoyé icy pour dire quelque chose au Roy de par luy. On alla dire au Roy d'Espagne qui estoit à table auec toute sa Barõnie qu'il estoient arriuez deux Herauts, les mieux en point, qu'ils eussent iamais veu. & disent estre seruiteurs de Iean de Paris, qui les enuoye deuers vous que vous plaist-il, Sire que ie leur dise. Le Roy leur dit, entretenez, les & leur ferez bonne chere, iusques à ce que nous aurõs souppé, & puis nous parlerons à eux.

Comment le Roy d'Angleterre qui auoit ouy le Messager parler, commença à cõpter des faicts de Iean de Paris dont il fut bien ris tout le long du soupper

CHAPITRE XXVIII.

Digitized by Google

CEpendant le Roy qui congneut bien que Iean de Paris vouloit venir à la feste commença à dire Mon tres cher Seigneur ie vous prie qu'aux Heraults donnez bonne response: car vous verrez de grandes merueilles., & voudrois bien sçauoir que leur maistre demande. Et qui est ce Iean de paris, dit le Roy d'Aragon? Sire, dit il, c'est le fils d'vn Bourgeois de paris qui mene le plus beau train qu'onques homme mena, il a auec luy bien trois cents cheuaux, & les plus belles gens que vous auez iamais veu. Ma foy: dit le Roy d'Aragon, ce seroit vne grande chose si vn simple Bourgeois de paris pouuoit maintenir l'estat si longuement, de venir iusques icy. Comment, dit le Roy d'Angleterre de la vaisselle d'or & d'argent de quoy il s'est seruy est bastante d'acheter vn Royaume. Lors dit le Roy d'Aragon que nous le voyons quoy qu'il conte, il en sera fort content dit le Roy d'Angleterre, car il est fort libre communicatif en son dire: mais me semble qu'il tient vn peu de la lune: car il dit des mots qui n'est chair ny poisson, & sans cela on le iugeroit pour sage homme. Et que dit il beau fils, dit le Roy d'Espagne: ie vous le diray dit le Roy d'Angleterre. Vn iour comme nous chenanchions ensemble il pleuuoit fort, luy & ses gens auoient prins certains habillemens qu'ils faisoient porter sur des cheuaux, qui bien les gardoient de la pluye. Ie luy dit qu'ils estoient bien en poinct contre la pluye, & il me dit que moy qui estoit le Roy, ie deurois faire porter à mes gens des massons pour les garder de la pluye. De ce mots on se mit à rire. Or Messeigneurs, dis le Roy de portugal il ne se faut pas mocquer des gens en leur absence, ie ne crois point qu'il ne soit vn sage homme d'auoir trouué moyen

de

Digitized by Google

de conduire vne telle compagnie si loing: aux paroles du Roy de Portugal donnerent grande foy les Seigneurs & Dames, encore n'auez vous rien ouy, dit le Roy d'Angleterre. Vn iour passant vne grosse riuiere, plusieurs de mes gens furent noyez, car la riuiere estoit desbordée, ie regardoit auec vn grand regret de mes gens qui estoient noyez, & pour me consoler il me dit, Sire vous qui estes vn puissant Roy deuriez faire mener auec vous vn pont pour faire passer les riuieres à vos gens, de peur de se noyer: quand on ouyt ces paroles, le Roy d'Espagne commença à rire plus que deuant, & ce discours dura tout le long du soupper, Quand les tables furent leuées & graces dites? le Roy d'Espagne enuoya querir les Heraults de Iean de paris, lesquels estoient beaux hommes par excellence, & les fit venir deuant toute la compagnie, lesquels entrerent hardiment, & saluerent le Roy & sa compagnie tres-honorablement comme vous ouyrez cy-apres.

Cõment les Heraults de Iean de paris entrerẽt en la sale où estoit le Roy d'Espagne, pour demãder logis pour le Roy leur maistre & Seigneur.

CHAPITRE XXVIII.

SIre, Iean de Paris nostre maistre vous salue, & toute la compagnie: il vous prie luy faire deliurer logis propre pour luy & ses gens en vn quartier de ceste ville, & il vous viendra voir, & les Dames aussi. autrement il ne viendra point. Le Roy dit, pour des logis il n'en manquera pas. Sire dirent les Heraults s'il vous plaist à cette heure les nous ferez deliurer

Digitized by Google

pour voir s'il y pourroit loger. Ie le veux bien dit le Roy, il leur bailla son maistre d'hostel, & leur dit. Or allez de par Dieu mes amis, & si vous auez affaire de quelque chose n'espargnez rien, & le demandez, & ie vous le feray deliurer. Grand mercy Sire, dirent les Heraults, & allat par la Cité leur vouloient bailler logis pour trois cens Cheualiers: mais ils n'en tindrent compte. Et furent ramenez deuant le Roy, qui leur demanda s'ils auoient assez de logis, non certes car il nous en faut dix fois autant, si bien que nostre Maistre & ses gens puissent loger, Nous laisserons parler d'eux, puis vismes des Heraults qui sortoient de la Cité, vindrent deuers les cinq cents cheuaux, & hommes qu'ils auoient laissez auparauant ausquels ils dirent les nouuelles qu'ils auoient receuës du Roy, lesquels ne cesserent toute la nuict d'accoustrer tout ce qui estoit besoin pour l'ornement & accoustremẽt des logis de Iean de Paris.

Comment les Heraults rendirent response du Roy d'Espagne à Iean de Paris.

CHAPITRE XXIX.

LEs Heraults cheminerent toute la nuict pour aller dire la respõce a Iean de paris, de ce qu'ils auoiẽt fait auec le Roy d'Espagne. Estant arriuez deuãt Iean de paris, il luy conterent comment ils auoient fait: depuis vn bout iusqu'à l'autre, pareillement de la grande beauté de la pucelle, qui fort pleut à Iean de paris: il les fit retourner pour aller conduire les premiers cinq cents pour faire les logis, puis appella tous les Princes & Barons, & les pria commandemens, sel[illegible] la forme & maniere qu'il auoit deliberé de tenir il ne faut pas demander si chacun auoit desir de le bien seruir, & taſcher

Digitized by Google

taſcher à bien faire. Car le Maiſtre n'attendoit pas le valet, ny le valet le maiſtre. Et quand ils s'approcherent du palais, le Roy d'Eſpagne fut curieux de voir Ieun de paris, & s'auança pour parler à luy.

Comment les Fourriers de Ieun de paris paſſerent par deuant le palais du Roy d'Eſpagne.

CHAPITRE XXX.

LE Roy d'Eſpagne leur dit, Meſſeigneurs, vous ſoyez les tres bien venus, dites nous, mais qu'il ne nous deplaiſe lequel eſt Ieun de Paris, afin de le cognoiſtre. Sire, dit l'vn d'eux, il n'eſt pas en cette compagnie. Et qui eſtes vous donc, Nous ſommes, dirent ils les Fourriers, qui venons faire preparer les logis. Quand les Princes & les Dames qui eſtoient là ouyrent cette reſponce, & virent tant de fourriers ils en furent tous ébahis. Le Roy d'Eſpagne dit au Roy d'Angleterre: Comment beau fils, vous diſiez qu'il n'auoit en tout qu'enuiron trois cents Chaualiers; & il en a ia paſſé plus de cinq cents, & ſi ne viendra pas ſans belle compagnie. vrayement, dit la fille, voila de tres belles gens & bien en point, vous deuez bien feſtoyer leur Seigneur, veu qu'il vous vient faire ſi grand honneur d'ainſi venir à nos nopces, car la feſte en ſera plus honorée. Ma fille, dit le Roy d'Eſpagne, vous dite verité, i'enuoyeray vers ſes gens qui ſont venus pour le faire fournir de linge, vaiſſelle, tapiſſerie, & tout ce qui luy eſt neceſſaire. Il appella ſon maiſtre d'hoſtel, & luy dit, allez au quartier qu'auez deliuré à ſes gens, & leur faictes bailler tout ce qu'il leur faut. Le maiſtre d'hoſtel y alla, & les trouua en beſoigne. Les vns faiſoient des barrieres, les autres poſoint la tapiſſerie, qu'il ſem-

Digitized by Google

bloit que ce fut vn monde. L'on ne parloit par le palais que de Iean de paris, dont la venuë leur tardoit beaucoup. Le Roy fit chanter la Messe, & tous les Princes Seigneurs & Dames l'allerent ouyr. Et quād vint vers la fin de la messe, voicy vn Escuyer courant qui vint, & dit venez voir arriuer Iean de Paris. Les Nobles Roy prindrent les Dames chacun en son endroit, & vindrent tous aux feneſtres du palais, les autres sortirent en la ruë pour voir.

Comment les conducteurs des chariots viendrent en belle ordonnance, & apres les chariots de la tapisserie.

CAPITRE XXXI.

ADonc arriuerent deux cents hommes d'armes bien en point, armez bardez comme le cas le requiert, & alloient deux trompettes deuant, auec deux tambours de Suisse, auec vn phifre, & estoit montrez les gendarmes sur bons courſiers, qu'ils faisoient bondir & faire pauades, que c'estoit vn triomphe à les regarder, & venoient deux à deux en fort belle ordonnace. Le Roy d'Espagne demanda au Roy d'Angleterre à qui estoient ces gens: Sire, ie n'en sçai rien: car point ne l'ay veu au voyage. Et alors le Roy de Nauarre qui tenoit la Pucelle par la main, cria par la feneſtre, qui estes vous Messeigneurs? nous sommes, dirent-ils, conducteurs des chariots de Iean de Paris qui vient apres nous. Hé! Vierge Marie, dit la Pucelle, voicy vn estat triomphant, & somptueux pour le fils d'vn Bourgeois: penſez vous belle sœur, dit le Roy de Nauarre, i'en suis merueilleusement estonné, & me semble que c'est vn songe. Et comme ils parloient ensemble, voicy apparoiſtre les chariots de tapisserie trainés par des gros courſiers, & à chacun des chariots il y auoit huict courſiers fort

Digitized by Google

fort richement harnachez dont il y auoit vingt cinq desdits chariots tous couuerts de velours verd, fort riche : Helas ! dit la Pucelle, nous le verrons point, car il doit estre dans ces riches chariots ! Le Roy de Nauarre leur demanda: dites mes amis, qui est dedans ces chariots, c'est tapisserie dit l'vn. Apres il en passa dix ou douze autres couuerts de verd, dans lesquels estoient la lingerie, dont furent fort émerueillez les Seigneurs & Dames.

Comment les autres vingt cinq chariots entrerent, qui portoient les vstencilles de cuisine.

CHAPITRE XXXII.

INcontinent apres les premiers chariots, ils en apperceurét autres vingt-cinq auec puissãs courfiers cõme les autres: mais ils n'estoient couuerts que de grands eau'de ronge, & le Roy de Portugal demanda à qui son ces charriots là. Ce sont les chariots de la cuisine du noble Iean de Paris, Ie vous certifie dit le Roy de Portugal, ie me tiendrois bien honoré d'en auoir demy douzaine. Apres cela il en arriua vingt-cinq autres tous couuerts de damas bleu & tous les courfiers, estoient harnaché de mesme estoffe, comme verrez cy-apres.

Comment il entra dans la ville les autres vingt-cinq chariots tous couuerts de damas bleu, portant les robes de Iean de Paris.

CHAPITRE XXXIII.

OR regardez, dit la Pucelle voicy venir d'autres chariots encores plus riches que les autres. Et quand ils furent pres, on demanda à ceux qui les menoient: A qui sont lesdits chariots ? Ils respondirent ce sont les chariots de la garderobe de Iean de Paris. He Vierge quels habillemens peut il auoir Iean

Digitized by Google

de Paris, ne qui se pourroit ennuyer de regarder cecy. Puis cria elle mesme à la fenestre, dites moy amy cõbié y a il de gardes-robes; Et il respondit vingt-cinq. De vrai, dit le Roy, vous auez des richesses pour achepter tous nos Royaumes, il me semble que ie songe quand ie voy cecy. Le bruit estoit grand par toute la Cité & principalement au palais de la venuë de cét homme: car les cheuaux hannissoient, & faisoient vn bruit que c'estoit merueille. Le Roy d'Angleterre estoit tout estõné de voir ce qu'il voyoit, & d'ouyr les rapports qu'on faisoit par la Cité de cet homme: car de luy on ne faisoit pas d'estime, mesmement qui pis estoit, il n'auoit loisir ny espace de parler ny ioüer auec sa fiancée comme il deuroit, dont il estoit fort marry. Toutes fois pour abbreger la matiere, ces vingt cinq chariots estant passez, tantost vindrent les autres vingt cinq tous couuerts d'vn voleurs, ou velours cramoisi broché d'or fort riche franchez d'or de Chapitres, & reluisoient fort contre le Soleil. Quãd on les vit approcher, chacun s'auança pour les regarder, tant Seigneurs & Barons que les Damoiselles, comme aussi fit toute la populasse.

Comment les chariots de la vaisselle de Iean de Paris entrerent.

CHAPITRE XXXIV.

PAr ma fy, dit la Pucelle, ie croy que Dieu de Paradis doit arriuer à cette heure, est il homme mortel qui puisse telle Noblesse assembler, Ie vous asseure, dit le Roy de Nauarre, si l'on m'eust dit que c'eust esté le Roy de France, ie ne m'en fusse pas esmerueillé, car c'est vn triomphant Royaume. Mais de Bourgeois ie ne sçay où ie suis Comment dit la Pucelle vous semble-il que le Roy de France pourroit bien

Digitized by Google

bien autant faire comme cetuy cy, Madame & douce sœur, ie croy qu'ouy, quand il l'auroit bien entrepris, Sur ma foy, dit-il c'est vne merueilleuse besongne. Il me tarde fort que ie ne voy pour sçauoir si c'est vn homme comme les autres Et les vingts chariots estant passez, fort qu'vn auquel le Roy demanda: Dites mon amy, à qui sont les chariots couuerts de cramoisi; Sire, c'est la vaisselle & bagage de Iean de Paris. Et incontinent apres arriua deux cents hommes d'armes tous en point pour combattre, & venoient quatre à quatre en fort belle ordonnance, & sans bruit. Le Roy d'Espagne appella le premier qui portoit vn penon en sa lance, & luy dit Monseigneur, Iean de Paris est-il pas en cette compagnie? Sire, respondit il ce n'est pas luy, & il ne sera icy de deux heures: car luy & tous les principaux dirent aux champs, & sommes commis pour garder cent vingt-cinq chariots qui sont icy deuant nous. Alors que les chariots & les hommes d'armes eurent passé, le Roy leur commanda qu'il s'en allassent disner, mais les Dames dirẽt au page, nous mettrõs des personnes en bonne garde à la porte, à fin qu'elles s'y trouuassent de bonne heure lors qu'il arriueroit: car elles disoient, tous ses gens sont passez, il n'amenera pas plus grand troupe auec luy, & nous ne le verrons arriuer. Ne vous en souciez, dit le Roy, ie ferois plus que vous marry, ie feray mettre bonne garde, que nous en sçaurons bien-tost des nouuelles. Lors ils allerent tous disner, & toute la disnée ne fut d'autre chose que des grandes merueilles qu'elles auoient veües. Alors sortirent les Roys, Dames, Barons, & Cheualiers, tenans chacun vne Damoiselle en main & se mirent les vns aux fenestres, & les autres en pleine

Digitized by Google

pleine suë, tánt y à que les ruës estoient tellement remplies de peuples, d'vn costé & d'autre, que c'estoit merueille.

Comment les Archer de la garde de Iean de Paris entrerent

CHAPITRE XXXV.

AVssi tost arriuerent six clerons bien en ordre, qui sonnoient si melodiensement qu'il faisoit beau les ouyr, puis il vint vn homme d'armes qui estoit monté sur vn grand coursier bardé qui portoit vn enseigne. Et apres luy venoit deux mille Archers bien montez, & auoient tous les hocquetons d'orfevrerie qui fort reluisoit contre le Soleil. Le Roy d'Espagne demanda à celuy qui portoit l'Enseigne, si Iean de Paris estoit là, il luy respondit nenny: car ceux-ci sont les Archiers de sa garde. Comment dit le Roy, appellés vous cecy Archiers qui tous semblent estre grands Seigneurs? Certes dit le Capitaine, vous direz bien autre chose auant qu'il soit arriué, & passa outre menant ses gens le petit pas de deux à deux en fort belle ordõnance: pensez comment ils estoient regardez d'hõme & femmes, & n'eussiez ouy vn seul mot sonner, tant estoient enclins à regarder ses merueilles qui venoient. Il vint vn Herant de Iean de Paris au Palais demander au Roy la clef d'vne petite Eglise pour ouyr Vespres: car leã de Paris les vouloit ouyr, parce qu'il estoit Dimanche. Le Roy luy dit Mon amy vous aurez tout ce que vous demandez, mais ie vous prie de demeurer icy pour nous montrer Iean de Paris Ie ne puis, dit le Herant à presẽt, mais ie vous laisseray mon Page qui le vous monstrera. Si s'en alla, & dit à son Page que tout leur montrast.

Comment

Digitized by Google

Comment il entra six autres clerons qui menoient les Archers de l'arriere garde de Iean de Paris.

CHAPITRE XXXVI

EN apres vint six autres clerons & leur Capitaine deuant, qui guidoit autre deux mille Adonc le Roy d'Angleterre dit: Ie croy que ces gens entrent par vne porte & sortent par l'autre pour nous faire amuser, vrayemant dit le Roy de Portugal, ce seroit bien finement faict. Il enuoya deux de ses Seigneurs, & barons par deuers le quartier du logis, qui allerent tout visiter, & estant de retour, ils firent le raport de ce qu'ils auoient veu. Tous furent espouuantez: car tous ceux comme ils disoient, ainsi qu'ils arriuoient on prenoit leur cheuaux, & se mirent en belle ordonnance. Et vous dit bien, ce dit celuy qui faisoit le rapport, que si vous prenez, tant soit peu de noise à eux, ils sont gens pour outrager tant qu'estes. Et n'a pas bien regardé de mettre tant de gens en cette ville, dit le Page qui estoit là lequel estoit bien induit à entretenir Dames & Seigneurs: car autrement n'eust eu charge de demeurer en ce lieu. Il ne faut rien douter qu'ils viennent icy pour mal vous faire & tant y'a que quand vous luy ferié refus, il se corrouceroit contre vous, la Cité ne vous pourroit garantir. De vray dit le Roy d'Espagne, il soit le tres bien venu, Sependant passerent les deux autres mille Archers qui furent fort regardez.

Comment le maistre d'ostel de Iean de Paris entra honnorablemant auec les cens Pages d'honneur.

CHAPITRE XXXVII.

APres que les Archiers eurent passé, il arriua vn homme grand & bien formé, qui estoit vestu d'vn drap d'Or, auec vn grand baston en sa main, sur vne

Digitized by Google

vne fort belle haquenée grise, & apres lui venoient les cent Pages d'honneur de Iean de Paris tous vestus de velours cramoisi, les pourpoints de satin broché fort riche, montez tous sur chevaux grisons enharnachez de velours cramoisi cõme les robes des Pages, semées d'orfeurerie bien espaisse, & venoient leur petit train bien arrangez deux à deux, & les faisoit beau voir ils avoiẽt tous les cheveux aussi blõds que fin or, qui leur batroient sur les espaules. Tellement que c'estoit chose admirable d'estre regardez, aussi estoient-ils de plusieurs maniere. La Pucelle se pensoit bien que ce fut celuy qui alloit devant ses Pages, fut Iean de Paris, elle se leua debout pensant le saluër d'vne belle reuerẽce, & ainsi firent plusieurs Barons & Dames; mais le page qui bien sçavoit l'affaire dit: Madamoiselle ne vous bougez que lors que ie vous le diray: car celuy que vous voyez là, est le maistre d'hostel de mon maistre qui est cette semaine en office, car ils sont quatres qui seruent par sepmaine, & apres luy mesme les Pages d'honneur il 'en va voir comme les logis sont apprestez.

Comment vne belle compagnie & Iean de Paris entrerent auec les trompettes.

CHAPITRE XXXVIII.

VOicy arriuer vne belle compagnie, dont les trompettes furent tantost ouyes de ceux de la Cité. Apres venoit le Capitaine qui portoit vne banniere de taffetas bleu, & n'avoit aucunes armes, de peur d'estre recogneu. Il estoit monté sur vn beau & merueilleux cheual, couuert d'vn damas violet semé d'orfeurerie, si bien que de tout costé on ne voyoit que pierres precieuses, & estoit habillé de mé-

Digitized by Google

me couleur. Si le cheual estoit fier, aussi le estoit maistre, & apres luy venoient mille & cinq cens hommes darmes montez & habillez richement. Si l'vn estoit bien en poinct, lautre estoit encore mieux, Le Page dit au Roy & Dames l'estat qui en estoit, & furent émerueillez, & disoient qu'ils estoient pour suiure le demeurant du monde.

Comment vn Cheualier qui portoit vne espée, donc le fourreau estoit couuert d'orfeuerie, & de pierres precieuses, entra en grād triomphe.

CAPITRE XXXIX.

QVād les hōmes d'armes furent passez, il vint vn fort beau Cheualier, vestu d'vn riche drap d'or, semé au rebras de pierreries, qui cheuauchoit vn grand courssier tout couuert de mesme, si non que la housse estoit de velours violet. La robbe du dit Cheualier traînoit plus bas que la housse du Cheual, & estoit fourrée ladite housse d'hermines richement: Cestuy là portoit en sa main vne belle espée dedans son fourreau, & ledit fourreau estoit tout couuert d'or feuerie, & de riches pierreries qui estincelloient grandement contre le Soleil, Alors le Page cria si hautement, qu'il fut ony des Seigneurs & Dames du Palais, & dit: O Madamoiselle voyez cestuy là qui porte l'espée de Iean de Paris, il sera icy maintenant Helas! mon amy regardez bien, à celle fin que vous nous le monstriez de bonne heure. Or si feray-ie, dit le page, sans doute. Si vous eussiez veu venir les six cens hommes tous montez sur grisons, tout d'vn poil & d'vne sorte, pareil harnois, tous semez d'orfeuerie

Digitized by Google

fevrerie tous le long des bors, tant que c'estoit belle chose que de les voir, & par dessus les croupieres des cheuaux il y auoit des grosses campanes d'argent qui estoient attachées de grosses chaines d'argent & les Seigneurs qui estoient montez dessus estoient si beaux qu'ils ressembloient à des Anges, & estoient tous vestus d'vn riche velours cramoſi, comme les Pages estoient tous passez deuant. Et venoient tous deux à deux en belle ordonance.

Comment Iean de Paris arriua en la Cité de Bourgeois en grand triomphe.

CHAPITRE XL.

ALors dit le Pages, Madamoiselle, regardez en bas celuy qui porte vn petit baston en sa main, & vn colier d'or au col, regardez qu'il est beau personnage & gracieux, l'or de son colier ne luy change point la couleur de ses cheueux, la Pucelle fort ioyeuse des paroles que le Page luy disoit. Si arriua Iean de Paris richement habillé, & à l'entour de luy y auoit six laquais, trois de chaque costé de luy habillé de drap d'or. Quand la Pucelle l'apperçeut, elle deuint si rouge, qu'il sembloit que le feu luy sortoist du visage & fut toute rauie. Et le Roy de Nauarre qui bien apperceut, luy serra la main. Si taint la meilleure contenance qu'il fut possible. Et quand Iean de Paris fut au deuant d'elle assez pres, elle luy tendit vn couurechef de plaisance qu'elle auoit en main, en le saluant bien doucement. Quād Iean de Paras la vit si belle, il fut frappé d'vn dard d'amour, Et picqua son cheual des esperons qui fit vn tel saut, qu'il print le couurechef

Digitized by Google

couurechef, puis fit la reuerence, remerciant la damoiselle. Le Roy d'Espagne fut fort joyeux du recuel que la Pucelle luy auoit fait mais de ce n'estoit trop content le Roy d'Angleterre.

Comment les cinq cens hommes d'armes de larriere garde entrerent en belle ordonnance.

Chapitre XLI.

QVand Iean de Paris fut entré, comme auez ouïy, arriuerent les cinq cens homme d'armes de larriere garde qui estoient demeurez derriere, pour sçauoir si Iean de Paris auroit nul affaire. Et furent fort esbays les Seigneurs & Dames de voir tant de gens. Ma foy, dit le roy de Nauarre, il ne feroit bon prendre debat à vn tel homme, car au demeurant du monde n'y a pas tant de richesses, qu'auiourd'huy en auons veu passer. Les Dames vindrent au Roy le requerir que son plaisir fut d'enuoyer querir Iean de Paris: incontinent le Roy enuoy le Comte de Carion, & des Barons & Seigneurs auec luy,

Comment le Comte de Carion, & ses compagnons allerent voir Iean de Paris.

Chapitre XLII.

LE Roy enuoay le Comte de Carion & de ses Barons & Seigneur, & leur dit: Allez vous en deuers Iean de paris, & le saluez de ma part & luy direz que moy & les Dames le prions qu'ils nous face ce plaisir de venir en nostre Palais pour commencer la feste. Adonc ils entrerent au quartier qui auoit esté déliuré à Iean de paris, ils trouuerent les ruës fossoyez & fortifiées, auec bonnes arrieres & gens d'armes à grand nombre. Et trouuerent les gardes de la premiere barriere. Et le Capitaine leur demanda qui estes vous

Digitized by Google

Messeigneurs ? Nous sommes dit le Compte Carion au Roy d'Espagne, lequel m'a donné charge de venir parler à Iean de Paris. Or me suiuez, dit il, auec vos gens. Apres qu'ils furent entrez en la petite salle qui estoit toute tapissée au dessus, & les costez d'vn drap d'or à haute lice. Quand ils eurent vn peu regardé, vint le Capitaine qui leur dit, attendez encore vn peu, qu'on tien le conseil, ie n'oserois heurter à l'huis. Quand ils eurent vn peu attendu, le Capitaine parla à vn des Chambellans, & luy dit que le Comte de Carion vouloit parler à Iean de Paris, voicy le Chancelier qui vient parler à vous, incontinent arriua le Chancelier, disant au Comte, que demandez vous? Nous venons, dit le Comte parler à Iean de Paris par le Roy d'Espagne. Et comment dit le Chancelier, est il fort malade, qu'il ne peû venir iusqu'icy ? vous ne luy pouuez parler, & ne vous faut icy attendre. Quand le Comte & ses compagnons ouyrent telle response, ils s'en retournerent le plus bref qu'ils peurent.

Comment le comte de Carion estant arriué deuant le Roy d'Espagne, dit la response, & ce qu'il auoit fait auec les gens de Iean de Paris.

CHAPITRE XLIII

QVand le comte fut entré en la salle, tous vindrent autour de luy pour oyr la response: il leur conta comme les ruës estoient fortifiées, & les gardes qui les gardoient: ie vous asseure, dit le Roy il doit estre bien subtil en l'estat de guerre, veu qu'il se tient sur la garde. Apres leur compta comment ils auoient trouué le capitaine de la garde en vn

Digitized by Google

fort

fort bel estat, lequel nous a mené en vne salle toute tapissée de drap d'or fin, & y auons esté l'espace d'vn quart d'heure, cependant que le Capitaine estoit allé à la porte de Iean de Paris, à laquelle n'a osé heurter, & auons attendu qu'on aye ouuert l'huis, mais le Capitaine qui bien y auisoit, a veu vn des Chambellans à la porte, & nous a menez à luy, dont ie luy ay dit, Monsieur, ie suis le Comte de Carion, que le Roy d'Espagne enuoye pour parler à Iean de Paris. Or demeurez, dit-il, & ie l'iray dire au chancelier, lequel vint, & me demanda que ie voulois: & ie luy dis que le Roy m'enuoyoit parler à Iean de Paris: alors respondit en cette maniere, comment, le Roy est il si malade qu'il ne puisse venir dire ce qu'il veut? vous ne luy pourrez parler, & nous auons esté tous ésbahis, & incontinent nous nous en sommes retournez. Le Roy d'Angleterre de ce fut bien ioyeux, pensant qu'il ne se trouueroit point à la feste. Lors le Roy d'Aragon dit, si le Roy me veut croire, il l'ira conuier, & i'yray auec luy. Alors les Dames furent fort ioyeuses de ce que le Roy d'Aragon auoit dit, & le remercierent humblement.

Comment le Roy d'Espagne accompagné des autres Roys inuite Iean de Paris.

Chapitre XLIV.

Vrayement dit le Roy d'Espagne, il merite qu'on aille vers luy, allons voir si nous le pourrons amener, & croyez qu'il ne tiendra à moy de l'amener pour festiner auec les Dames: i'y

Digitized by Google

ray auec vous dit le Roy d'Aragon, de meſme le dirent tous les autres. Le Roy d'Angleterre pour faire du bon valet, dit Monſeigneur: i'y vay: car nous ſomme long-temps venus enſemble, & viendra plus volontiers: car deſia ie l'auois ſemons d'y venir. Et bien dit le Roy d'Eſpagne, nous y irons mon beau fils & moy, & vous demeurerez pour entretenir les Dames, dit il au Roy d'Aragon & de Nauarre. Et quand ils furent a la premiere barriere, & virent que la ruë eſtoit fortifiée, ils en furent esbahis. Le Roy dit aux gardes. Mes amis nous voulons aller parler à Iean de paris, s'il luy plait nous laiſſer entrer. Et qui eſtes-vous, dit le portier. Ie ſuis le Roy de ce païs.- Pardonnez-moy Sire, car ie ne vous connoiſſois pas. A vous n'eſt rien fermé, car nous l'auons par exprés commandent. Et quand le Roy d'Eſpagne fut dedans, ils furent émerueillez, parce que cheminant par les ruës ils les voyoient ſi bien tapiſſées & remplies qe gens d'armes. Quand il furent arriuez deuant le logis, ils truuerent le capitaine de la garde qui en vn riche eſtat. Le Roy luy dit Sire, pourrions nous pas parler à Iean de paris? Qui eſte-vous, dit le capitaine. Ie ſuis le Roy de ce païs Sire, dit le capitaine, ne vous deplaiſe, ie ne vous connoiſſois point, mais bien le Roy d'Angleterre. A vous Sire, n'eſt rien fermé, ie me metray deuant pour vous conduire. Lors ſe mit le Roy d'Eſpagne qui tenoit l'autre Roy par la main, auec grand nombre de Barons. Le capitaine heurta à la porte, & le chancelier vint au Roy, diſant: Sire que venez-vous icy faire? certe dit le Roy, ie ne me pouuois tenir de venir voir Iean de paris. Or venez donc, Sire, dit le chancelier

Digitized by Google

celier, ie vous le feray voir. Et lors il heurta à la porte voicy vn des Huissiers qui soudain ouurit la porte. Il trouua le chanceliers auec les deux Roy, qui dirent à l'Huissier, que fait vostre meistre? Monsieur il est dedans son siege qui diuise auec ses Barons.

Comment le Roy d'Espagne & d'Angleterre accompagnez de plusieurs Barons entrerent en la chambre de Iean de paris, comme il se leua de son siege pour leur faire reuerance.

Chapitre XLV.

A L'entrée de la chambre le chancelier se mit à genoux deuant Iean de paris disant. Sire, voicy le Roy. Quand le Roy le vit en si grand triomphe, il s'enclina bien bas, & luy fit vne grande reuerẽce. Aussi-tost Iean de paris se leua de son siege, & le vint accoler, disant Sire, Dieu vous maintienne, & toute vostre belle compagnie. Ie vous prie, dit le Roy de nous faire tant d'honneur, que de venir iusques au palais, vous y trouuerez le Roy & la Reyne d'Aragon & le Roy de Nauarre, & de Portugal, & plusieurs Seigneurs & dames qui fort vous desirent. Certes, dit Iean de paris vous, ny les Dames n'estes pas à refuser, faisons collation, puis les irons voir.

Comment Iean de paris fit apporter confiture de toute sorte, & vin de plusieurs couleurs.

chapitre XVI.

INcontinent apporterent confitures de toute sortes dans des grandes coupes d'or. Apres les bons vins de plusieurs sortes, dont le Roy d'espagne fut tout émerueillé. Quand ils eurent fait collation, Iean de Paris dit au Roy. Or sus allons quand il vous plaira, & print le Roy d'Espagne par la main droite & le Roy d'Angleterre de l'autre, & se mirent en chemin. Et quand il fut arriué à la porte, il dit au Capitaine de la garde, qu'il ne menast, que les Barons, & les cent hommes de son habit. Apres le Capitaine se mit deuant auec ses cent hommes d'armes pour faire place, car grande estoit la presse. Les Seigneurs & Dames du palais estoient toutes deconfortées de ce que les Roys demouroient tant: mais voicy venir vn Cheualier courant, qui dit, vovez-veus comment celuy prend l'honneur deuant les Roys, & marche le premier? il est homme de grand hautesse, & ne monstre pas qu'il soit en pays estrange. Vrayement dirent les autres, non est, car il est par tout le plus fort qui luy donne courage: certes, dit la pucelle, la fierté qu'il en luy sert fort bien: car c'est vn vray miroir de beauté.

Comment Iean de Paris s'assit au plus haut lieu de la salle auec la pucelle, & dit: Messeigneurs prenez place, car nous auons prins la nostre.

CHAPITRE XLVIII.

Digitized by Google

ESTant arriué iean de Paris, entre le roy d'Angleterre & d'Espagne en la salle, les Seigneurs & Damoiselles luy vindrent au deuant, iean de Paris salua le roy d'Aragon, de Nauarre, & Portugal; puis osta son chapeau & baisa les deux reynes, apres print la pucelle par la main bien priuement, & la baisa doucement, & luy dit: ie vous remercie ma douce sœur de vostre present: la pucelle dit à iean de Paris: Sire vous auez amené vne fort belle armée. Ma mie, dit iean de Paris, ie l'ay fait pour l'amour de vous. Et comment dit la pucelle en rougissant, pour l'amour de moy, ie vous le diray respondit-il: i'ay ouy dire l'on vous deuoit combattre demain, & pource ie me viens offrir si vous auez affaire de mes gens d'armes qui ont bonnes lances. De ce mot fut grand bruit à rire parmi la salle: par mon Dieu, dit le roy, il les baille si à couuert, que nul ne les peut entendre.

Comment le Roy fit faire collation à Iean de Paris

Chapitre XLVIII.

CEpendant le roy commanda d'apporter la collation qui tost fut preste. Apres on apporta les coupes pour seruir, & les vindrent presenter toutes à iean de Paris, lequel print la sienne, & commanda de bailler les autres deux aux deux reines, en disant, Beuuons nous trois pour depescher, & les autres boiront quand il leur plaira. Si luy demanda le roy de Nauarre Iean de Paris, mon doux amy que dites-vous de vostre nouuelle marié: certes, dit-il, ie n'en sçaurois dire que bien & honneur: car il me semble que Dieu l'a formé a son loisir, & que rien n'y a ou-

Digitized by Google

blié : il ne luy manque qu'vn bon cheuaucheur Quand il entendit ces paroles, chacun se print grandement à rire. Vrayement, dit le Roy d'Espagne: Sire, vous sçauez bien ce qu'il faut aux Dames : mais en vos mots il faut touſiours gloſer.

Comment le Roy d'Eſpagne demanda à Iean de paris l'explication des mots qu'il auoit dit au Roy d'Angleterre, Chapitre XLIX.

SI ie n'auoit peur de vous deſplaire, dit le Roy d'eſpagne, ie vous demanderois l'explication d'aucuns mots que vous auez dit en chemin à beau fils. Certes dit Iean de paris, demandez ce qu'il vous plaira : car rien ne me ſçauroit déplaire. Adonc dit le Roy, il m'a dit que quand vous veniez vn iour qu'il pluuoit tres-fort, vous luy dites que luy qui eſtoit Roy, deuoit faire porter à ſes gens des maiſons pour les garder de la pluye en cheuauchant. Ie ne puis entendre comment ces maiſons pourroient aller, & qui les porteroit. Iean de Paris ſe print à rire, & dit : Cela eſtoit de bon entendre : car il deuoit bien prendre exemple à mes gens, qui auions bon manteaux & chapperons à gorge, auec nos houſeaux qui nous gardoient de pluye, & quand il faiſoit beau temps nous les mettions ſur nos habis, & ce ſont les maiſons que ie diſois à voſtre beau fils. Ha? dit le Roy, vous dites vray. Certes, dit le Roy Portugal à l'oreille du Roy, il n'eſt pas ſi fol comme voſtre beau fils diſoit. Encore vous demanderois-ie vne autre choſe, dit le Roy. C'eſt qu'vn iour vous luy dites : Qu'il ne faiſoit porter à ſes gens vn point pour mieux paſſer les riuieres. De ce, il n'y a pas grande explication : car elle eſt comme la premiere. Il eſt vray que ſi les gens euſſent eſté bien

Digitized by Google

montez

montez comme les miens, il ne s'en fut pas noyé soixante ainsi qu'ils furent: Le Roy de Nauarre dit vous luy baillez bien pour entendre. Or puis que tant vous en auez dit le Roy. Ie vous prie de nous declarer le tiers, qui est que vous luy dites que feu vostre pere estoit venu en ce pays, il y a enuiront quinzans qu'il auoit rendu vn lac à vne cane, & vous veniez voir si la canne estoit prinse. De cela, dit Iean de paris, ie ne blasme point le Roy d'Angleterre: car il est difficile à entendre, & puis qu'il vint à propos, ie suis content de le vous declarer. Il est vray qu'il y a enuiron quinzeans que feu mon pere le Roy de France vint en ce pays pour remettre vostre Royaume en vostre obeyssance & leuer le siege à la Reyne vostre Femme, icy presente. Et quand il s'en alla tous d'eux luy donnastes vostre fille, pour la marier à sa volonté. Et il vous dit que ce seroit auec moy, & c'est le laqs & voic la canne que ie suis venu voir si elle estoi prinse. t

Comment Iean de paris rebressa ses habillement en la salle deuant les Seigneurs, & Dame pour leur monstrer qu'il estoit.

Chapitre L.

APres qu'il eut assez parlé auec le Roy d'Espagne il rebrassa sa robbe, laquelle estoit par dedans de velours bleu, semé de fleurs de Lys d'or. Quand le Roy & la Reyne d'Espagne virent cela, tous deux se ietterent à ses pieds auec leur fille, en disant! O tres puissant & Noble roy, nous vous prions nous pardonner nostre offence, car tout ce que vous auez dit est vray; car nous le sçauons, & la pluspart de mes Barons qui sont icy. Ie suis content de receuoir telle punition comme il vous

Digitized by Google

plaira: pour nostre fille, nous sçauons bien qu'elle n'est pas digne d'estre conionite auec vous, & dés maintenant ie la vous iure pour la marier à qu'il vous plaira, & luy bailler possession de tout mon Royaume: le Roy de France les remercia: puis dit à la pucelle: ma mie, vous auez ouy ce que vostre pere & mere on dit, qu'en dites vous? car le fait vous touche, voulez vous le Roy d'Angleterre? Tres haut & puissant Seigneurs, ie veux tenir de point en point ce que mon pere vous a dit, car les premires promesses se doiuent tenir: ie me tiendrois bien-heureuse si i'auois vn de vos Barons: Dites moy donc lequel vous voulez, car chacun de mes Princes & Seigneurs portent ses armes sous sa robbe.

Comment le Roy Iean commanda au duc d'orleans, & de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs qu'ils rebrassassent leurs robbes.

Chapitre Li.

LOrs le Roy iean fit rebrasser les robbes à tous ses Barons qu'il faisoit beau voir: ils firent connoistre qu'ils estoient fort âgez, car ils auoient esté en Espagne auec que feu le roy François: le roy iean demanda derechef à la pucelle: Auez-vous aduisé lequel vous voulez de ceux-cy? pensez-y Sire, dit elle à moy n'appartient de choisir: mais celuy qu'il vous plaira, suiuant la promesse que mon pere fit au vostre. Ma foy, dit le roy de France, puisque vous voulez tenir la promesse de vostre pere, ie tiendray aussi la promesse que le mien fit, c'est que vous serez ma Femme. Alors on se mit à rire, hors les Anglois, Ainsi les parties accordées. Le roy de France dit ie promets vous espouser demain matin au plaisir de Dieu & de vos amis: le roy & la reyne d'Espagne le remer

Digitized by Google

remercierent, & les roys d'Aragon, Portugal & de Nauarre luy demanderent, pardon de ce qu'ils ne luy auoient fait l'honneur qui luy estoit deu. Sire d'Angleterre, dit le roy de France, vous ne deuez estre mal content de cecy, car elle est à moy il y a quinze ans, ie n'ay voulu fausser la foy de mon pere.

Comment le Roy d'Angleterre s'en alla bien courroucé. quand il vit que le Roy de France luy auoit osté celle qui tenoit son cœur & sa pensée

Chapitre LII.

VOyant ces choses, le Roy d'Angleterre fut fort courroucé, & partit du Palais à l'heure, monte à cheual, & s'en va luy & ses gens en son païs : apres le departement duoit Roy, on cõmança grande feste par le palais & par la cité, quand on sceut que c'estoit le Roy de France qui espousoit la fille : le soupper fut grand, & y furent seruis de plusieurs entremets qu'on apporta de la cuisine du roy de France: la pucelle estoit ioyeuse de son mary Iean de paris, plus qu'on ne sçauroit raconter.

Comment le Roy de France espousa la fille du roy d'Espagne en grand triomphe & honneur.

Chapitre LIII.

LE iour que les nopces se deuoiẽt faire de la fille d'Espagne en la ville de Burgues, habilé en habit du païs, ou luy mit la couróne que le roy de frãce luy donna qui estoit fort riche. Quand le soir arriua le roy de france, dit qu'il ne coucheroit point au palais, les Dames furẽt menées auec la mariée: cependãt que les Dames la desabilloient, le roy de france vint auec

Digitized by Google

auec vne belle compagnie, il dit à son amie : & bien ma mie, vous déplait il pas d'auoir laissé le palais de vostre pere ? elle respondit, Sire il le faut pas demander, car ie n'eust iamais telle ioye, comme i'ay eu quand ie ie me suis trouuée ceans. Ce mot pleut fort au Roy, & il l'acolla & dit: Or ça que donnerez vous à ces Dames & Damoiselles qui ont prins tant de peine pour vous? Voyla, dit il ces six coffres plein de bagues & drap d'Or, desportez les où vous voudrez : car pour ce faire ils ont esté aportez. La Pucelle s'agenoüilla, & honorablement le remercia: mais il la releua bien tost, & luy dit que plus elle ne le fit: & que d'oresnauant elle parlast à luy comme de pareil à pareil. Il n'est pas raison, dit la mere. Ie le veux ainsi, dit il & luy commanda de despartir ces bagues & ioyaux aux Dames & Damoiselles, parquoy elles se prisetent fort.

Comment l'on coucha la Pucelle, & comment les Dames & Damoiselle se retirerent chacun en son logis,

Chapitre LIV.

APres que l'espousée eut esté des habillée elle se coucha, & s'en allerét les Dames & Damoiselles chacune en son logis. Si vint incontinent le Roy de France, à qui il tardoit bien l'heure, & estant deshabillé, se mit aupres de celle qu'il aimoit par dessus toutes creatures, car c'estoit la plus humble, & la plus belle, plus sage, honeste, & la mieux morigénée qui fut au monde. Dieu sçait le plaisir & ioye qu'ils eurent celle nuict : car elle en grossa d'vn fils qui depuis fut Roy de France. Et quand vint le lendemain à l'heure du leuer, le Roy se leua, & s'en alla trouuer les Barons qui fort ioyeux estoient de leur Seigneur qui honnestemét son pas conduisoit.

Digitized by Google

Les

Dames viendrent voir la nouuelle Reyne, qui fort bonne chere leur fit. Et ainsi comme elles pensoiēt l'habiller, vient vn Tailleur du Roy, qui leur dit: Mes Dames, ne vous desplaise, car elle doit estre au iourd'huy habillée à la mode Françoise.

Comment les Taillenrs & cousturiers du Roy habillerent la Reyne á la mode de France

Chapitre L V.

INcontinent vindrent le Tailleurs & Cousturiers de par le Roy Iean habiller la ieune Reyne à la Françoise & luy vestirent vne fort riche cotte d'vn drap d'Or, cramiosi, & par dessus vne robbe d'vn velours bien semée de fleurs de Lys d'Or, & luy mirēt en la teste vn atour fort riche, auec vn colier d'Or au col, couuert de rubis & diamans, & au milieu vn escarboucle qui tendoit vne tres grande lumiere. Et comme on l'habilloit de ces nouueaux habits, voicy venir le Roy d'Espagne, de Portugal, de Nauarre, & d'Aragon, lesquels trouuerent le Roy de France qui estoit auec ses Barons, ils le saluerent humblement, & luy en fit de mesme. Et luy demanderent comme il se portoit. Fort bien Dieu mercy: vous trouuerez vostre fille saine & sauue. Nous luy allons faire la reuerence.

Comment le Roy de Nauarre dit à la Reyne de France qui les fleurs de Lys luy estoient montées dessus.

Chapitre L VI.

QVand les quattres Roy eurent fait la reuerēce à la nouuelle Reyne, elle leur rendit leur salut

bien luy dit Roy de Nauarre en riant, comment Madame ma cousine, les fleurs de lys vous sont elles montées sur le corps? ouy, dit elle beau cousin mais encor en y a il beaucoup plus par dedans qu[illegible] nais n'en sortiront. Quand tout fut preſt on alla à l'Egliſe qui fut richement tapiſſée & parſemée de fleurs de lys d'or fin & le Roy les donna à l'Egliſe auec l'ornement de l'autel. La feſte dura quinze iours & ſe fit grande rejoüiſſance.

Comment le Roy Iean demanda congé au Roy & la reyne d'Eſpagne pour s'en retourner en France

Chapitre LVII.

APres que les nopces furent paſſeées, le Roy de France vint au Roy d'Eſpagne, & à la Reyne, & preſeté leur fille, & leur dit, beau pere & vous belle mere, vous ſçauez comment i'ay grande charge de mon royaume gouuerner & entretenir, & ay auec moy la plus grand part de mes Barons, i'ay laiſſé ma mere ſeule qui grand deſir a de me receuoir. Pource s'il vous plaiſt me donnerez congé, & pourtant ie n'oſe demander licence d'emmener ma mie, car ſi c'eſt voſtre plaiſir qu'elle demeure, ie vous la recõmande, ie luy laiſſeray ſon eſtat, comme il luy appartient: car de vos biens ie ne veux qu'elle depẽde vn denier. Ie vous prie traittez bien voſtre peuple, & le plus que vous pourrez gardez de l'oppreſſer, & ils prieront Dieu pour vous. En diſant ces paroles la Dame fondoit en larmes, voyant qu'elle eſtoit pour demeurer, & que ſon amy s'en alloit ſans elle: ouyãt le Roy d'Eſpagne, ce que le Roy de Frãce luy auoit dit, luy reſpondit, Monſeigneur, mon fils, puis qu'il vous a pleu m'auoir fait cét honneur d'auoir prins ma fille à mariage, ie vous ſupplie de ne la delaiſſer

Digitized by Google

car

car sans vous elle ne pourroit demeurer, comme la raison le commande. Si vous supplie qu'en ce royaume vueillez commettre tel Gouuerneur qu'il vous plaira, car des maintenant ie vous liure le royaume, Monseigneur, dit le Roy de France, qu'est-ce que vous dites, ie vous prie que iamais n'en soit palé, car de ce royaume & du mien, tant comme vous viurez pourrez faire & disposer à vostre volonté, car soyez seur & certain que vostre royaume ne vos biens ne m'ont point emeu à auoir vostre fille qu'icy est, mais la bonne renommée, & que c'est que vostre plaisir que ie l'emmene i'en suis fort ioyeux si elle y veut consentir : quand la Reyne de France ouyt les paroles que son mary auoit dites elle se ietta à genoux deuant luy, disant, Monseigneur, pourquoy demãdez vous mon consentement, car ie n'ay point autre cœur que le vostre : & vous asseure que ne sçauriez vouloir chose que ie ne veuille, & s'il m'estoit possible de pouuoir sçauoir toutes vos volontez, ie les accomplirois. Longuement parlerent ensemble de cela. A la fin de plusieurs congé les autres,

Comment le roy de France & sa femme partirent d'Espngne pour venir en France.

Chapitre LVIII.

APrés auoir prins congé les vns des autres, le Roy de France & la Reyne se departirẽt d'espagne, & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent en France, où ils furent receus par les bonnes villes à grand honneur & triomphe. Ils firent tant qu'il

Digitized by Google
BIBLIOTH. DE LA VILLE LYON

qu'ils arriuerent à paris, où ils furent honorablement receus: mais il seroit trop long à raconter car grand honneur fut fait au Seigneurs, & Barons d'Espaigne qui leurs Dames auoient conduit iusque à paris: Ils demeurerent en France l'espace de six mois, durant lequel temps ils firent fort bonne chere. Puis s'en retournerent en Espaigne. Au bout de neuf mois la Reyne fit vn beau fils au bout de cinq ans elle en fit vn autre qui fut le Roy d'Espagne, apres le decés de son grand pere. Et le premier fut Roy de France apres son pere qui vesquit longuement, tint son Royaume en paix & vnion. Puis trepasserent de ce siecle à l'autre pour aller à la gloire de paradis, où ie prie Dieu tout-puissant nous conduire. Ainsi soit-il.

FIN.

BIBLIOTH. DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Jm An 1750

E Impressum apud

Ioh Rudolph

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google